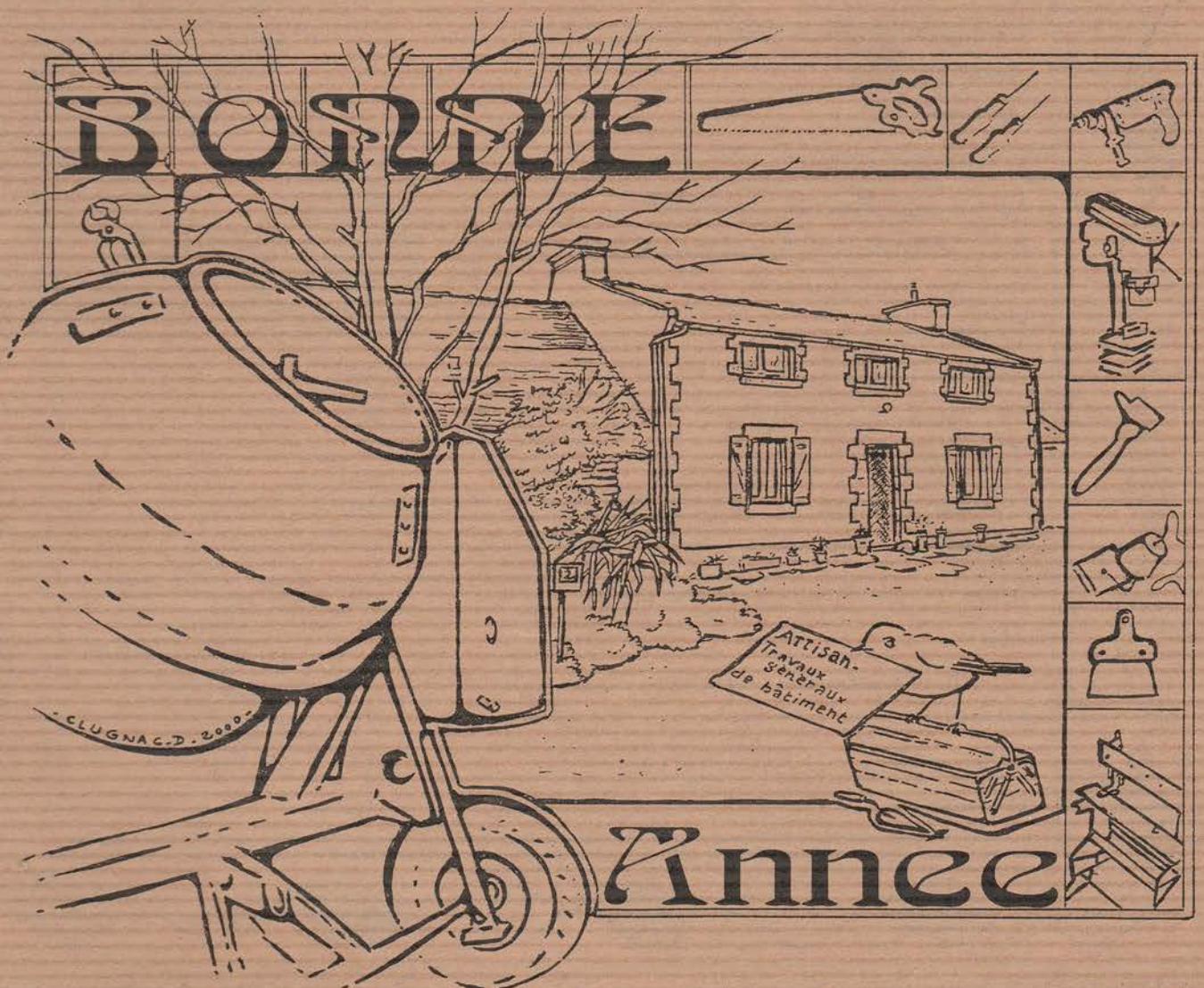


An Nor Digor

Décembre 2000

n°22

Bulletin Communal de Guimaëc



La commune

Le mot du maire	2
Le recensement de la population	2
La photo de la classe	5
L'état civil	6
La banque alimentaire	7
Le prix Gutenberg	7
Des fleurs encore des fleurs	8
Electrification du Moulin de Trobodec	9

Environnement

Les cours d'eau	10
-----------------	----

Chronique économique

Un parcours professionnel particulier	11
---------------------------------------	----

Histoire

Pierre-Marie Le Lous (6)	13
Les battages	19
Conte de Noël du siècle dernier	25

Associations

Le Foyer rural	26
L'Amicale Laïque	27
Le Groupe Koroll - Digoroll	27
Les Amis de la Chapelle de Christ	28
La lutte bretonne	29

Portrait

An Nor Digor	30
Les guetteurs de siècle	30

Tradition

Cuisine d'antan	31
-----------------	----

Agenda

Liste des animations année 2001	33
---------------------------------	----

Jeux

Le coin des jeunes	34
Entrecroisés	34
Mots croisés : 21 (solution) et 22	35

Humour	35
---------------	-----------



Pour tenir compte de l'article L.52-1 du code électoral qui stipule que "à compter du premier jour du sixième mois précédant le mois au cours duquel il doit être procédé à des élections générales, aucune campagne de promotion publicitaire des réalisations ou de la gestion d'une collectivité ne peut être organisée sur le territoire des collectivités intéressées par le scrutin", il n'y aura pas de mot du maire dans ce numéro d'An Nor Digor même si les articles concernant la commune ne se font pas dans un esprit de "promotion publicitaire".

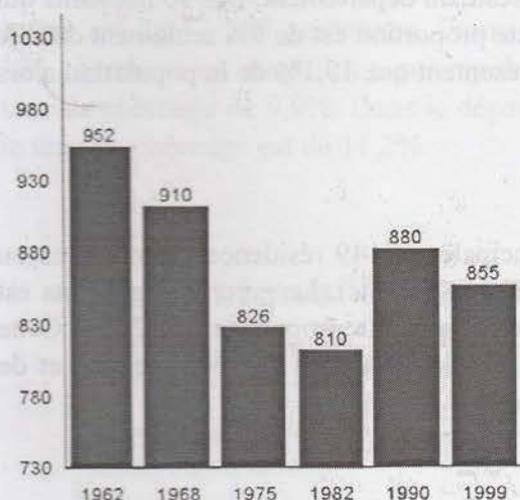
Je remercie toutes les personnes qui participent à la rédaction du bulletin communal et je lance un appel à toutes les bonnes volontés. Il suffit de se faire connaître à la mairie.

Bonne année à tous et même bon siècle !

Bernard CABON.

Le recensement de la Population à Guimaëc

La population depuis 1962



Source : Insee, recensements de la population

Ces résultats, issus de l'exploitation principale du recensement de la population, peuvent parfois différer légèrement des résultats provisoires publiés en 1999, qui étaient issus de la phase initiale de dénombrement, notamment en ce qui concerne le nombre de logements et les statistiques de l'état civil (naissances et décès).

Le taux de chômage évoqué en page 4 du document correspond à la définition du chômage au recensement, qui est déclaratif. Sont considérées comme chômeurs les personnes qui se déclarent comme telles, sauf si elles ont déclaré explicitement ne pas rechercher de travail. Cette définition est sensiblement différente de celle du Bureau International du Travail (BIT) qui sert de base au calcul du taux de chômage régulièrement diffusé par l'INSEE au niveau national, régional ou départemental.

Au 8 mars 1999, Guimaëc compte 855 habitants (434 hommes et 421 femmes), soit une densité de 46 habitants au km². La population est en légère baisse par rapport au recensement précédent. En vingt-quatre ans, depuis 1975, la commune a gagné 29 habitants.

L'évolution de la population de 1975 à 1999

Au cours des années quatre-vingt-dix, le déficit naturel a très fortement contribué à la baisse de la population. En effet, entre les deux derniers recensements, on a enregistré 63 naissances et 115 décès dans la commune ; le déficit naturel s'élève donc à 52 personnes. Par ailleurs, le solde migratoire, l'excédent des entrées sur les sorties de population est de 27 personnes.

	1975-1982	1982-1990	1990-1999
Naissances	41	72	63
Décès	93	120	115
Solde naturel	-52	-48	-52
Solde apparent	36	118	27
Variation de la population	-16	70	25

Source : Insee, recensements de la population

Solde naturel : différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès au cours de la période.

Solde apparent des entrées-sorties : différence entre la variation de la population entre les deux recensements de 1990 et 1999 et le solde naturel. Il représente à la fois le solde des flux de population ayant affecté la zone (entrées moins sorties) et la différence de qualité entre les deux recensements.

Le recensement de la Population à Guimaëc (suite)

La commune dans son environnement

Guimaëc appartient à l'arrondissement dont Morlaix est la sous-préfecture. L'arrondissement regroupe 121 331 habitants, soit une densité de 92 habitants au km². La population de la commune en représente donc moins de 1%. Celle de l'arrondissement est en légère baisse par rapport au recensement précédent. En neuf ans, depuis 1990,

	Population en 1990	Population en 1999	Variation 1990-1999 (%)
Commune	880	855	-2,8
Arrondissement	122 873	121 331	-1,3
Département	838 687	852 418	1,6

l'arrondissement a perdu 1 542 habitants. Dans l'ensemble du département, la population est passée de 838 687 habitants en 1990 à 852 418 habitants en 1999 ; soit un gain de 13 731 habitants.

Les jeunes et les seniors

La proportion de personnes âgées est un peu plus forte que le reste du département. Les 90 habitants qui ont 75 ans ou plus représentent 10,5% de la population alors que cette proportion est de 9% seulement dans le département. À l'opposé, les 163 jeunes de moins de 20 ans ne représentent que 19,1% de la population alors que la proportion est de 23,6% dans le département.

Le neuf et l'ancien

La commune comprend 557 logements : 385 résidences principales et 149 résidences secondaires ou occasionnelles (au moment du recensement, 23 logements sont déclarés vacants). Le parc de logements est très ancien : 291 seulement ont été construits après la dernière guerre, soit une proportion de 52,2%. Cette proportion de logements récents, construits depuis un demi-siècle, est de 66% dans l'arrondissement et de 74,5% dans le département.

Les propriétaires et les locataires

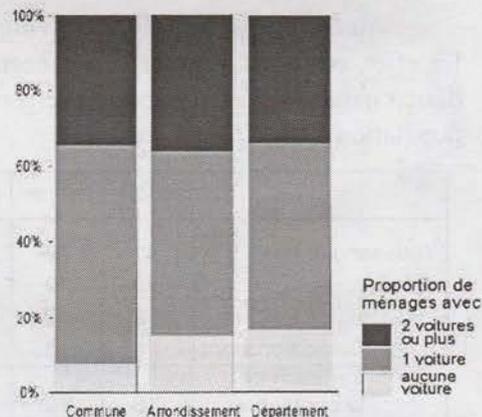
La quasi-totalité des résidences principales est constituée de maisons individuelles (98,4%). La grande majorité des habitants de la commune est propriétaire de son logement : 80% des ménages.

Le confort des logements et leur ancienneté

Les installations sanitaires et le moyen de chauffage sont des éléments objectifs d'appréciation de la qualité des logements : la plupart des résidences principales ont au moins une baignoire ou une douche. Mais certaines manquent encore de confort : ainsi, 132 n'ont pas le chauffage central ou électrique.

L'automobile

L'équipement en automobile des habitants de la commune est élevé : 29 ménages seulement n'en ont pas. La proportion de ménages ayant au moins une automobile est de 92,5% ; dans le département, cette proportion est de 82,9%.



Source : Insee, recensement de la population 1999

Le recensement de la Population à Guimaëc (suite)

La population active

Parmi les 855 habitants de la commune, 359 personnes sont actives : 204 hommes et 155 femmes. Au moment du recensement, 49 de ces actifs cherchent un emploi et 310 travaillent. Parmi ces personnes qui ont un emploi, 93 exercent une profession à leur compte ou aident leur conjoint ; les 217 autres sont salariés. Une petite minorité de ces actifs exerce dans la commune ; 210 personnes vont travailler en dehors.

	Commune	Arrondissement	Département
Population active	359	52 250	364 035
Hommes	204	28 616	199 192
Femmes	155	23 634	164 843
Population active ayant un emploi	310	46 792	321 585
Salariés	217	37 416	274 609
Non salariés	93	9 376	46 976
Chômeurs	49	5 195	40 612
Taux de chômage (%)	13,6	9,9	11,2

Source : Insee, recensement de la population 1999

La population active regroupe l'ensemble des personnes qui ont un emploi ou qui en cherchent un, et des jeunes gens qui font leur service national. Les apprentis et les stagiaires en entreprise sont comptés dans la population active ayant un emploi. On distingue les salariés et les personnes non salariées ; ces dernières travaillent à leur compte ou aident un membre de leur famille dans sa profession. Le taux de chômage est la proportion dans la population active de personnes qui ont déclaré chercher un emploi.

Dans l'arrondissement, la population active est de 52 250 personnes. Parmi elles, 5 195 cherchent un emploi, ce qui représente un taux de chômage de 9,9%. Dans le département, le taux de chômage est de 11,2%.

Où vont travailler les habitants de la commune ?

	dans la commune de résidence	dans une autre commune du même département	hors du département
Nombre d'actifs travaillant...	100	173	37
Pourcentage d'actifs travaillant...	32,3	55,8	11,9

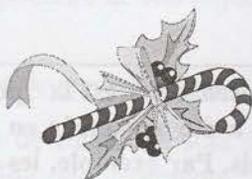
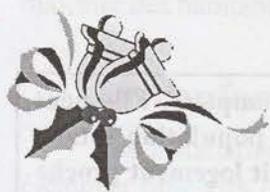
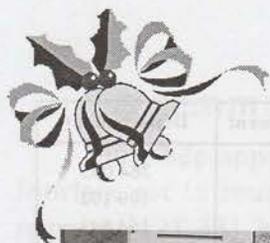
Source : Insee, recensement de la population 1999

La population utilisée dans cette présentation est la "population sans doubles comptes". Elle peut différer de la population totale qui vous a été annoncée en 1999. En effet, dans la population totale, certaines personnes sont comptées deux fois. Par exemple, les étudiants qui ont un petit logement proche de leur université sont comptabilisés dans la commune où ils habitent mais aussi dans celle de leurs parents. Dans la population sans doubles comptes, ils ne sont comptabilisés que dans la commune où ils habitent. La population totale sert de référence pour les textes législatifs et réglementaires (indemnités des élus, dotation globale de fonctionnement, etc.). En revanche, la population sans doubles comptes est utilisée pour la présentation des statistiques.

Pour GUIMAEC, les chiffres sont les suivants :

Population sans doubles comptes	855
Population totale	871

La classe de Madame Le Deunf - Année 1957-1958



De gauche à droite

1er rang : Yvette BOUGET - Françoise LE LOUS - Monique LE COAT - Martine QUELEN - Roger QUELEN - Dominique PRIOL - Elisabeth ETIEN - Michel MARTIN - Emile PRIGENT

2e rang : Marie Claire TROADEC - Pierrette THOMAS - Yvonne JAOUEN - Gisèle FOURNIS - Odette BOHEC - Jacqueline ELEOUET - Michèle ANDRE - Monique MARTIN - Jean-Yves DANNIELLOU

Etat Civil

NAISSANCES

- ⇒ Blandine Louise Marie LE GALL née le 25 février 2000-Ty Nec'h
- ⇒ Thomas Etienne Michel GALLOUÉDEC né le 13 mars 2000-Pen ar Guer
- ⇒ Mathis MESSENGER né le 12 juin 2000-Leur Vras
- ⇒ Baptiste Jean Bernard GORTEAU né le 25 juin 2000- 14 Hent Sant Fiek
- ⇒ Maël François LE BRIS né le 30 juillet 2000-Talaren
- ⇒ Heylin Richard André Marie LOPÈS né le 27 août 2000-Penn Feunteun
- ⇒ Malvina GUIVARCH née le 11 septembre 2000-Kerdudal-Du
- ⇒ Laura CLECH née le 13 novembre 2000-37 Hent Lokireg.



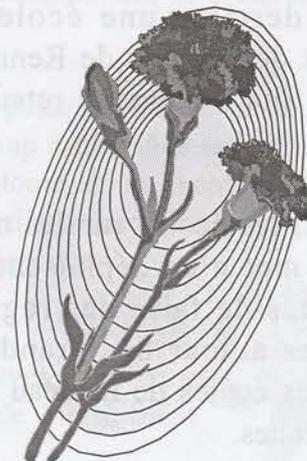
MARIAGES

- ♥ LE VOT Joran et SANDERS Fabienne Noëlla le 24 juin 2000
- ♥ CHOQUER Serge et BONNEVILLE Patricia Denise Suzanne le 08 juillet 2000
- ♥ CLECH Michel et LE COTTON Sandrine le 08 juillet 2000
- ♥ NYERS Flavien Henri Jean Gilles et PAILLOT Marie-Hélène Pierrette Monique le 15 juillet 2000
- ♥ LE GALL Sébastien et PRIGENT Florence le 02 septembre 2000



DECES

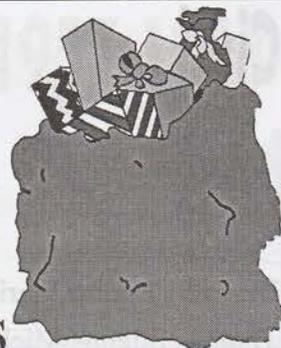
- † LAMANDA Jeanne Marie Veuve PAPE
- † COSQUER Anne Yvonne Veuve CORIOU
- † SALPETER Bruno Franz
- † RICHARD Pierre
- † MASSON Jean
- † CABON Albert
- † PENHOAT Jacqueline Renée Clémence
- † INIZAN Jeanne Françoise Veuve SEITE
- † CAZUC Guillaume
- † MERRANT Jean Guillaume Marie
- † GRELIER Florentine Marguerite Veuve COLIN
- † ELEOUEU Anna
- † LEPAGE André Charles Henri



Journées Banque Alimentaire

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu, par leur générosité, contribuer à cette collecte.

Le CCAS



Le Prix Gutenberg à l'école de Guimaëc

Notre Site école : 2ème au concours des sites du nouveau Gutenberg.



Branchés ou pas, il faut le savoir : les nouvelles technologies n'ont pas fini de bouleverser notre vie.

Cela, l'école de Guimaëc l'a compris depuis quelques temps déjà. Mais aujourd'hui, c'est le fruit de notre travail qui est reconnu.

Deuxième, derrière une école de Loire-Atlantique et devant une de Rennes, pas mal non ? Notre Site a donc été retenu parmi les meilleurs.

Comme quoi, les écoles rurales n'ont pas dit leur dernier mot n'en déplaisent à ceux qui seraient tentés de faire des regroupements pédagogiques autour de "grands pôles" en supprimant les écoles de hameau ou celles de petites communes.

Isolées les communes rurales ? Vous plaisantez ! Un clic et nous voilà en Alsace, un autre, hop,

on s'envole pour Mayotte ! Vous voulez avoir un renseignement sur le hérisson trouvé dans le jardin, cliquez, c'est gagné !

Surfez, n'hésitez pas, surfez, surfez sur le Vendée Globe Challenge, vous vivrez la course au delà des 50èmes hurlants avec Bilou, notre navigateur préféré ! Une envie de randonnée, de voir des endroits insolites, la commune de Guimaëc vous ouvre ses portes. Une petite envie de lecture, cliquez, cliquez. Vous voulez savoir nos cris de colère, nos coups de coeur il y en a beaucoup (nous sommes assez grands pour connaître "le jeu des grands").

Alors n'hésitez pas : des Guimaëcois vivant au Cameroun, des amis de Paris, de Marseille, d'Abbeville, d'Alsace, de Martinique, des Etats Unis, de Malaisie... des inconnus temporels deviendront peut-être des amis.

Et oui, et oui, cela nous est arrivé.

Connectez-vous et tapez

<http://perso.wanadoo.fr/skoldigor.guimaec>

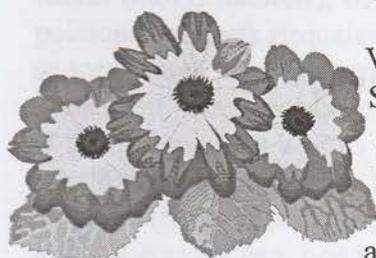
Des fleurs encore des fleurs



PRIX DÉPARTEMENTAL, D'ARRONDISSEMENT, DU PAYS TRÉGOR, COMMUNAL.

Merci, cela fait toujours plaisir ! Il est cependant regrettable que les commissions passent dans l'école en dehors des périodes scolaires et ne rencontrent donc pas les enfants : elles ne savent pas ce qu'elles perdent ...

Jardiner, ce n'est pas seulement "pour faire beau". Il y a tout un travail, une réflexion faite à partir du jardinage. Ce qui a été réalisé cette année ne sera pas automatiquement refait l'année suivante. Les échecs, le questionnement apportent beaucoup aux enfants. Le jardinage c'est autre chose qu'une pelouse fraîchement tondue et des parterres impeccables.



Vers les jardins du XXIème siècle

Setembre 2000 : Visite d'une exposition internationale de jardins avec concours d'architectes à Chaumont sur Loire (près de Blois). La décision est prise, l'équipe d'école va mener les enfants vers une réflexion encore plus poussée.

Novembre 2000 : Il pleut, il pleut, depuis quand, au fait ? On s'en fiche, on avance, plutôt le tractopelle d'Henri avance, il avance vers ... les jardins du

XXIème siècle, notre nouveau projet d'école !

Et oui, cela fait déjà 9 ans que le jardin fait partie intégrante de notre projet d'école, mais on veut aller plus de l'avant et à l'aube du nouveau siècle cela tombe plutôt bien.

C'est toute une série de réflexions sur le jardin qui va être mise en place.

Comme le dit si bien un responsable du Conservatoire international des parcs et jardins de Chaumont sur Loire : "Le paysage c'est bien plus que la nature. Le paysage se construit par ses liens avec l'économie, avec les hommes. Il a besoin de traces du passé comme des empreintes de l'actualité".

Travailler davantage sur cette notion est la nouvelle piste de réflexion de l'équipe pédagogique. Sortir des jardins stéréotypés, essayer d'amener les enfants à la liberté, l'imagination, la création : voilà notre nouvel enjeu.

Certes le côté esthétique sera toujours présent mais parallèlement puisque s'ouvre un nouveau siècle et que nous arrivons à un certain degré de civilisation (il y a beaucoup à dire là-dessus d'ailleurs...) nous allons prendre davantage le temps de regarder le monde qui nous entoure, donc, la nature.

Pour ce nouveau projet, des jardins à thèmes ont été retenus : jardin à émotions, jardin sonore, jardin pédagogique, jardin sensoriel, jardin d'échanges. Jardin extraordinaire, non ?

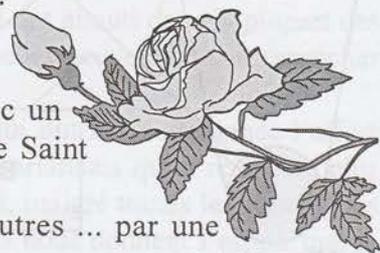
Les partenaires dans ce pari fou ?

Les enfants, l'équipe d'école, la municipalité, les parents d'élèves avec un complice de choc, un allié de longue date, nous voulons parler de Pierre Saint Jalme.

Eole présent en Bretagne ne sera pas oublié et sera symbolisé entre autres ... par une magnifique éolienne réalisée par le sculpteur François Hameury.

Tout n'est pas encore dit. Ce jardin reste évolutif et garde encore quelques secrets...

Rendez-vous régulièrement sur le site de l'école et pour une journée "jardin ouvert" au printemps.

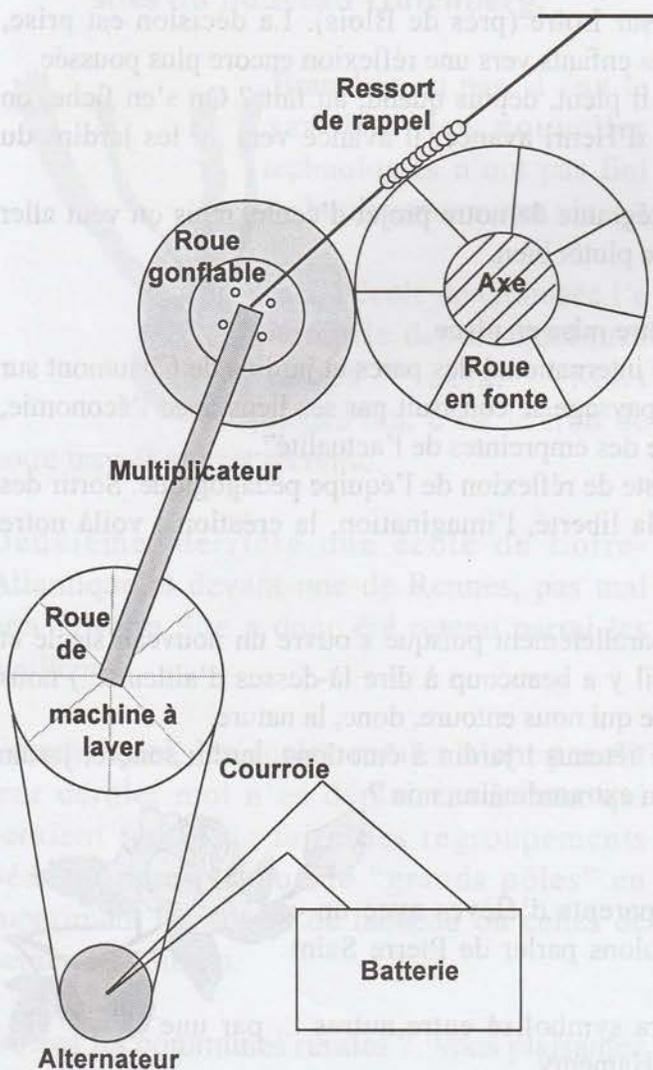


Electrification du Moulin de Trobodec

Comme Guimaëc se lance dans les énergies renouvelables avec les éoliennes, l'association a eu l'idée d'utiliser la force motrice de la roue du moulin pour produire de l'électricité, avec le concours technique de Jean Lejeune.

Le processus est le suivant :

- Une petite roue gonflable s'appuie sur une grande roue en fonte à l'intérieur du moulin ;
- La petite roue est reliée à une autre roue de machine à laver par l'intermédiaire d'un multiplicateur de vitesse récupéré sur une machine agricole ;
- Une courroie relie l'ensemble à un alternateur qui charge une batterie ;



On obtient donc :

- Roue de moulin à 10 Tours/mn
- x par 4 par la petite roue gonflable
 $\gt 40$ tours/mn
- x par 7 par le multiplicateur
 $\gt 280$ tours/mn
- x par 7 à l'alternateur
 $\gt 1960$ tours/mn

Théoriquement, le montage ne pose aucun problème et, cependant, nous nous sommes heurtés à une grande difficulté ! En effet, lorsque l'alternateur fournit du courant, le frein devient considérable, et la petite roue gonflable tend à patiner sur celle du moulin malgré un bon ressort de rappel. Il faut dire aussi que la roue en fonte n'est pas très bien centrée. Nous espérons malgré tout illuminer le moulin pour Noël.

Claude Nerriec

Les cours d'eau

BILAN DE LA TEMPÊTE DE FIN DÉCEMBRE 1999

Les vents ne se sont pas engouffrés dans les vallées comme lors de l'ouragan de 1987. Le nombre d'arbres qu'ils ont cassé cette fois-ci a été moindre, d'après ce qu'en disent les riverains et les pêcheurs.

Néanmoins, beaucoup d'arbres sont tombés. Certains, tout à fait à propos, ont créé d'excellents abris pour les truites, saumons, loutre, bécasses... D'autres ont arraché la berge ou ont obstrué les cours d'eau là où il ne valait mieux pas. Par exemple, ils ont pu bloquer les matériaux issus de l'érosion des sols et apporter au cours d'eau, par la pluie (phénomène naturel) par les drains, les routes, les fossés (moins naturels), ou issus d'autres origines... Quand cela a eu lieu sur les zones de reproduction des poissons, les œufs risquaient de ne plus pouvoir éclore. Ailleurs encore, des berges régulièrement entretenues se sont trouvées complètement bouchées et les cours d'eau sont redevenus ponctuellement inaccessibles.

Seulement, dans ces cas, le Syndicat des cours d'eau a enlevé les arbres tombés. Pour cette année 2000, voici le détail des arbres abattus par la tempête et enlevés par le syndicat : bassin du Dourduff (travail sur berge et lit) : 8 peupliers, 2 saules, 1 chêne ; bassin du Douron (sur berge) : 32 peupliers, 12 épicéas, 1 chêne ; bassin du Lopic (berge et lit) : 4 peupliers, 4 saules ; bassin du ruisseau de Run Orven (berge et lit) : 12 peupliers. Sur certains cours d'eau, non entretenus depuis plusieurs dizaines d'années, les accès ont dû être ouverts sur des distances parfois importantes.

Ces opérations se sont chiffrées à 150.000 F TTC, pris en charge par le Syndicat des cours d'eau du Trégor, avec les aides de l'Agence de l'Eau et de l'Etat et de l'Association de Pêches de Morlaix. On remarquera que certaines essences chutent plus facilement que d'autres : les peupliers non exploités à temps et les épicéas ; on ne peut que regretter qu'ils aient été plantés si près des cours d'eau, et que cela continue toujours à être le cas, avec des financements publics.

Nous remercions les riverains qui ont pu nous aider à évacuer ces arbres, en attribuant une mention spéciale à un garlanais, le seul qui ait proposé de faire le travail lui-même sur sa propriété pour ne pas utiliser d'argent public.

BILAN DES DÉSHÉRBAGES CHIMIQUES LE LONG DES COURS D'EAU



Trop de berges, voire carrément de cours d'eau, ont encore été aspergés cette année. On entend dire de plus en plus que certains produits jusqu'à maintenant réputés préserver l'environnement devraient en fait être classés parmi les plus dangereux, pour l'eau mais aussi pour la personne qui les utilise.

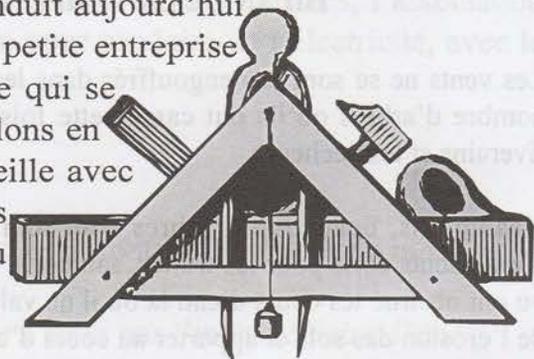
Un constat s'impose : nos observations de terrain, qui ont abouti dans la plupart des cas à une visite du riverain, prouvent que toutes les catégories socioprofessionnelles peuvent se voir reprocher de polluer les cours d'eau avec des désherbants chimiques.

Nous remercions les personnes qui ont reçu notre visite l'année dernière, et qui ont fait cette année l'effort d'utiliser la barre de coupe, la débroussailleuse à dos ou la binette. Merci au garlanais qui a réduit de plus d'un kilomètre le linéaire de berge traité l'an passé. Merci également à ceux qui, malgré toutes les campagnes déjà menées, manquaient d'informations, mais nous ont très bien accueillis ; ils nous donnent l'espoir que la qualité de l'eau pourra s'améliorer.

J.M. Rellini - Syndicat des cours d'eau - Place Yves Laviec - GARLAN - 02 98 79 15 50

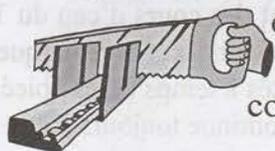
Un parcours professionnel particulier

La suite de notre chronique économique nous conduit aujourd'hui à "Leur Vras" où Valérie et Robin Pacey ont créé leur petite entreprise de métiers du bâtiment d'une manière différente de ce qui se fait habituellement dans notre coin du Trégor. Nous allons en savoir davantage. La porte s'ouvre, Valérie nous accueille avec son amabilité naturelle. Nous nous retrouvons installées devant la cheminée où une agréable flambée incite au bavardage convivial.



D'origine anglaise, Valérie et Robin sont nés respectivement en 1955 et 1957 dans un petit village de la vallée de la Tamise, tout près de la ville d'Oxford. Les années d'apprentissage terminées, Robin devient "maçon"; en 1975 débute pour lui la carrière d'ouvrier indépendant (travaille seul pour son propre compte). Sa clientèle est plutôt privée mais il sous-traite également avec d'autres entreprises. Valérie quant à elle conserve après leur mariage son emploi de secrétaire mais elle l'abandonne suite à la naissance de leurs deux enfants.

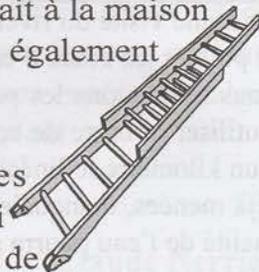
Robin aime son travail, mais la couverture sociale Anglo-Saxonne est peu satisfaisante en ce qui concerne sa profession. Il prend conscience que les conséquences d'un éventuel accident peuvent être invalidantes et compromettre l'équilibre économique de la vie familiale.



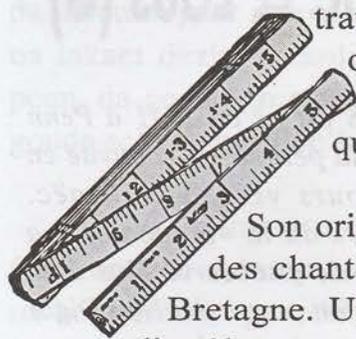
Les années passent, les enfants grandissent. Les vacances de l'été 1989 sont l'occasion pour la famille de découvrir la région de Paimpol et de tomber sous le charme de la Bretagne. C'est à partir de ce moment que l'idée d'une installation définitive dans cette région prend forme et la recherche d'une maison à rénover ("Un tas de cailloux" est l'expression utilisée par Robin) occupe tous les loisirs du couple Pacey.

Au cours de leur prospection dans leur pays où sont diffusées les annonces immobilières bretonnes par voie d'agences et de journaux, spécialisés en la matière, qu'ils consultent régulièrement, un contact s'établit avec un notaire de notre secteur qui leur fait différentes propositions. La recherche du "tas de cailloux" évolue vers l'offre de l'ancienne ferme de "Leur Vras" où s'arrête leur choix pour des motivations ayant trait à la maison mais aussi à l'implantation : proximité des commerces, des écoles, mais également du Ferry de Roscoff qui reste le lien avec leur pays d'origine.

"Leur Vras" est dans un premier temps un lieu de vacances consacrées à la rénovation de la maison. C'est Valérie et les enfants qui vont s'y installer en 1995. Robin quant à lui doit achever des contrats de



Un parcours professionnel particulier (suite)



travail en Angleterre avant de rejoindre définitivement sa famille en octobre 1996. Quelques mois plus tard son inscription à la chambre des métiers de Morlaix lui permet de s'installer à son compte en tant qu'artisan.

Son origine et ses connaissances lui permettent de s'investir rapidement sur des chantiers de rénovation chez des compatriotes implantés, eux aussi, en Bretagne. Un architecte morbihannais lui sert d'intermédiaire auprès de cette clientèle.

En 1998, face à la masse de travail qu'il n'arrive plus à assurer, Robin doit embaucher un ouvrier de sa connaissance au plan local.

Depuis peu il réalise un chantier de réhabilitation de tombes au cimetière militaire de Kerfautras à Brest et qui nécessite plusieurs mois de travail. Son projet professionnel reste cependant la réalisation de contrats locaux de rénovation en tout genre (électricité, plomberie, carrelage, maçonnerie...) tant dans le domaine public que privé. À cette occasion, il a loué un atelier à usage professionnel à Plouégat-Guerrand en 1999.



Valérie, son épouse collabore à cette entreprise. Sa maîtrise plus aisée du français lui permet d'avoir une fonction de commerciale, intermédiaire entre son mari, sa clientèle et les entreprises de matériaux.

Pendant ce temps, les enfants du couple, Sérena et Adam, évoluent au sein de la vie sociale et scolaire locales. Adam, membre du Conseil Municipal des Jeunes de la commune s'investit aux saisons estivales dans l'accueil à la Chapelle de Notre Dame des Joies et assure les commentaires auprès des touristes anglais.

Aujourd'hui, ce couple, qui a fait preuve de courage et ténacité est satisfait de son parcours et apprécie le contact francophone qu'il perçoit avec simplicité et convivialité.

Nous souhaitons à toute la famille une bonne continuation et la réalisation de ses projets personnels et professionnels.

Nous la remercions pour son accueil chaleureux.



N. Gléran et A.M. Bévout

A-hed ar c'hantved gant Pier-Mari Lous (6)

Ganet eo Pier-Mari LOUS e Penn Lann er bloavezh 1911, ha panevet e amzer brizonier, eo bet ingal o vevan e Wimaeg. Meur a wech en deus kemeret perz e buhez ar barrez, anavezet gantan kalz a dud ha gwelet meur a dra o chench. An traoù-se ni n'eus kontet d'An Nor Digor e brezhoneg hag a zeu tamm ha tamm er maez ganeomp.

MOBILIZET

Va faper a oa bet degouezhet din d'ar 26 a viz eost er bloavezh 39. Ar brezel ne oa bet deklaret nemet d'an 3 a viz gwengolo, met benn neuze e oad sur e vije brezel.

Lodenn eus ouzomp o doa ur "fascicule" ruz, ar re-se ni oa aet da gentañ. Va hini-me oa un normal: stad ar familh a rae kenañ setu me, goude bezañ dimezet, pa n'am boa bugel ebet, e oan kemeret evel unan dizeme. Ha me mobilizet a-raok ma oa deklaret ar brezel.

E Gwened e oan kaset ha stummet e kichenn, e sant Avez. Ac'hane, goude, oan partiet d'an deiz diwezhañ a viz eost. En artilhiri e oan, war dro ur c'hanol 75, treinet gant kezeg. N'am boa ket desket ar vicher-se e-pad va servij rak d'ar poent-se e oan barzh ar c'havailhiri. Evel charreter oan bet lakaet gant ar c'hanolioù. P'am boa graet va c'hoñje, e oan chomet klañv ha dalc'het en ospital ur miz hanter setu n'am boa ket bet a amzer da zeskiñ kalz a dra war armoù ar c'havailhiri. e fin va servij e oan evel ordrenañs er Skol Militer, gant kezeg adarre eveljust. Abalamour da se o doa

A travers le siècle avec Pierre-Marie LE LOUS (6)

Pierre-Marie LE LOUS est né en 1911 à Penn Lann et, si l'on excepte la période de captivité en Allemagne, il a toujours vécu à Guimaëc. S'investissant volontiers da la vie locale, il a connu beaucoup de monde et observé plus d'un bouleversement. Il en a fait part à An Nor Digor au cours d'une série d'entretiens en breton.

MOBILISE

Mes papiers m'étaient parvenus le 26 août 39. La guerre ne fut déclarée que le 3 septembre, mais nous étions sûrs, pour alors, qu'il y aurait la guerre.

Certains d'entre nous avaient un fascicule rouge, ils partirent les premiers. Le mien était un fascicule ordinaire: cela dépendait de la situation de famille et, comme nous n'avions pas d'enfants, j'étais considéré comme un célibataire. Et me voilà donc mobilisé avant même que la guerre ne fût déclarée.

Je fus appelé à Vannes et formé à côté, à Saint Avé.. De là nous sommes partis, le dernier jour du mois d'août. J'étais dans l'artillerie, je devais m'occuper d'un canon de 75, traîné par des chevaux. Je n'avais pas appris ce métier-là pendant mon service militaire car à l'époque, j'étais dans la cavalerie. Je m'occupais du canon en tant que conducteur de chevaux. Pendant mon service, j'avais été malade et maintenu à l'hôpital pendant un mois et demi si bien que je n'avais pas eu le temps d'apprendre grand'chose concernant les armes de la cavalerie. A la fin de mon congé, je servais en tant qu'ordonnance à l'école

soñjet lakaat ac'hanon da charreter. C'hwec'h a gezeg, koublet daou ha daou a veze staget ouzh ar c'hanol. Ar re-se a oa kezeg rekizisionet hag a oa bet o labourat er parkeier. Kustum e oant da labourat gant morgeier, gant torchennoù. Pa oa lakaet dezhe brikolioù war o goug o doa poan, da gentañ, o stagañ met benn ur pennad goude ec'h ae gwelloc'h.

Va rejimant a oa kaset d'ar Moselle. Gant an tren e oamp aet betek Bitche. Goude oa bet tremenet ganeomp al Linenn Maginot e kreiz an noz. Soñj 'meus, eno oa plantet railhoù hent houarn war o fennoù ha ni o treujiñ anezhe gant hor c'hanolioù da vont da gemer pozision e Wiesviller. Ur charreter a oa dre zaou a gezeg, setu oamp tri un eil warlec'h egile; ul loen a zouge ac'hanomp hag un all a valee a-gostez deomp. Bez e oa charretourien ha ne ouient ket da gas o c'hezeg. Abalamour da se ne oa ket chomet pell c'hwec'h loen ganeomp. Nebeut goude oamp erruet ne chome ganeomp nemet pevar. Daou oa bet aksidantet ha ne oa ket bet lakaet reoù all en o flas. Un nozvezh oamp o cheñch pozision, ha ret e veze hen ober en noz abalamour da non pas bezañ gwelet. En ur vale e veze ret heuliañ a-dost ar re a veze a-raok petramant e oas e risk da vezañ kollet en deñvalijenn, met an hini a oa o konduiñ ar re ziwezhañ, ar re dostañ d'ar c'hanol, en eur ziskenn en ur san, ne leske ket e gezeg da vont, ha ni, an daou charreter araok, er c'hontrol, e oa ret deomp lakaat hor re da vont; setu benn ar fin e oa kouezet e zaou loen, deut ar chanol warne ha friket anezhe. Lesket oant bet eno ha ni aet kuit gant ar pevar all ha chomet evelse betek fin ar brezel. Me oa aet neuze da charreter a-dreñv. Ar c'hanol-se ne oa ket pounner, nebeutoc'h evit div donnel (tri mill c'wec'h kant lur a rae), met hentchoù a bep seurt a veze, douar displaen, gwag a-wechoù...

militaire, à cheval toujours. C'est pour cela qu'ils avaient pensé me mobiliser comme charretier. On faisait traîner le canon par six chevaux attelés par couples. C'étaient des chevaux réquisitionnés, des chevaux de labour. Ils avaient été habitués à travailler avec des colliers fermés, des colliers à paille. Quand on leur passa des bricoles sur le cou, ils rechignèrent un peu, au début, mais ils finirent par s'y faire.

Mon régiment a d'abord été conduit en Moselle. Nous avons fait le voyage en train jusque Bitche. Peu après, nous avons dû traverser la ligne Maginot au milieu de la nuit. Je me souviens de ces rails de chemin de fer plantés verticalement et nous qui les traversions avec nos canons pour aller prendre position à Wiesviller. Il y avait un conducteur pour deux chevaux si bien que nous étions trois par canon, l'un derrière l'autre. Nous chevauchions une bête, l'autre marchait à notre côté. Certains chevaux étaient dociles et courageux mais d'autres étaient paresseux. Il y avait aussi des charretiers qui ne savaient pas mener leurs bêtes. C'est pourquoi nous n'avons pas conservé longtemps six chevaux. Peu de temps après avoir été débarqués du train, il ne nous en restait plus que quatre. Deux furent accidentés et ils ne furent pas remplacés. Nous devions changer de position la nuit pour n'être pas repérés et il fallait suivre de près celui qui vous précédait pour ne pas courir le risque d'être perdu dans la pénombre. Or, une nuit, celui qui conduisait les derniers chevaux de l'équipage, ceux qui étaient juste devant le canon, en descendant dans un vallon, ne laissait pas aller ses chevaux, tandis que nous, les deux conducteurs avant, nous faisons aller les nôtres. Ce qui devait arriver arriva: ses deux bêtes chutèrent et le canon leur passa dessus en les estropiant. Elles furent abandonnées sur place et on continua avec les quatre autres que l'on conserva jusque la fin de la guerre. Du coup, je me trouvai conducteur arrière. Le canon n'était pas très lourd, moins de deux tonnes (il pesait mille huit cents kilos), mais il fallait emprunter

Ar brezel oa deklaret d'an 3, se a oa ur sulvezh, ha d'al lun, d'ar 4, hor boa klevet an tennoù kentañ. Ne oamp ket pell deus Sarreguemine. Eno e oamp aet diabarzh an Almagn, pas gwall bell, ur pemp pe dek kilometr bennak. Meur a hini oa bet lac'het aze rak an Almanted, dre ma gulent, a vine toud an hentchoù. Pa vezemp o cheñch plas ma zegouezhe d'ar c'hezeg pe da rojeier ar c'hanol tremen war ur min, hop! toud en aer! Memez hor c'homandant a oa lampet war ur min ha lac'het. Soudarded war droad a veze araokomp eveljust. Ar "137ème" deus Kemper ni oa, ar re se doa bet kalz a goll.

Un droiad am boa bet cheñch. Ar c'hanolioù a oa chomet un toullad devezhioù er memez plas ha ni ac'h ae gant ar c'hezeg, un eil warlec'h egile da gas traversidi hent houarn deus ar gar betek pozisionoù a oa pelloc'h. Mont a raemp gant kirri bras a beder rod da gas anezhe da servanted ar c'hanolioù. Ret veze deomp tremen war ur pont sterniet war ar Bliez, gant bagoù. Ne oa ket ledan ha ret oa d'al loened chom start er c'hreiz rak er bord e oa gwintelluz. Gwelet am boa eno Ifig Baron, e kreiz ar pont. An noz oa teñval met Ifig en doa anevezet ac'hanon deus va mouez Eñ a oa er jeni setu oa aze o teliñ evezh war ar pont-se. Ur wech all, goude, am boa gwelet anezhañ c'hoazh e kichenn Dunkerque, eno oamp dindan avionoù an Almanted hag Ifig, hag a oa o fichañ boued, ne oa ket uhel e voral rak o paouez koll pevar c'hamarad oa, mitrailhet gant un avion. Ma, un devezh e oa va zro-me da vont gant ar chario bras, eizh a gezeg koublet warnañ: daou, tri ha tri. Ma, just pa oan o vont da bartial, e oa telefonet deomp da lavaret arretal diouzhtu rak ar chario a oa araokomp a oa o paouez lampad war ur min. Ma vije bet va zro-me e vije bet n'em gavet ganin. Evelse oa ar cheñch.

toutes sortes de routes, des terrains accidentés où l'on s'embourbait facilement.

La guerre fut déclarée le 3, c'était un dimanche. Le lundi, le 4 donc, nous avons connu le baptême du feu. Nous étions dans le secteur de Sarreguemine. Là nous avons pénétré sur le territoire allemand, pas très loin, sur une profondeur de cinq ou dix kilomètres. Nous avons eu beaucoup de pertes car les Allemands, en se retirant minaient les routes. Quand nous faisons mouvement, il suffisait que les chevaux ou les roues du canon passent sur une mine et hop! tout sautait! Notre commandant fut tué ainsi. Bien sûr, il y avait devant nous, des fantassins. C'était le 137ème de Quimper. eux aussi, eurent beaucoup de pertes.

Une fois, j'eus bien de la chance. Les canons avaient stationné plusieurs jours en un endroit et nous allions avec nos chevaux, à tour de rôle, transporter des traverses de chemin de fer jusque des positions avancées. Nous allions avec des chariots à quatre roues les porter aux servants des canons. Nous avions à traverser un affluent de la Moselle, la Bliez, sur un pont de bateaux. Ce pont n'était pas large et il fallait maintenir les chevaux serrés au milieu car sur les bords on risquait de chavirer. C'est là que je rencontrai Ifig Baron (1), au milieu du pont. La nuit était noire mais Ifig avait reconnu ma voix. Il faisait partie d'une unité de génie et il était donc sur le pont à surveiller les opérations du mieux qu'il pouvait. Je l'ai rencontré une autre fois près de Dunkerque, nous étions harcelés par les chasseurs allemands. Ifig s'occupait d'une cantine, une roulante, et son moral était au plus bas car il venait de perdre quatre camarades, mitraillés près de lui par un avion allemand. Un jour, donc, c'était mon tour de conduire le grand chariot, on y avait attelé six chevaux par couples. Eh bien, au moment où je devais partir, un coup de téléphone nous demandait d'arrêter immédiatement et nous apprenait que le chariot qui me précédait venait

Chomet oamp eno betek penn kentañ miz du. Pa oamp deut war dreñv, ne oa kaset den ebet en hor flas hag ar pezh a oa bet gounezet ganeomp a oa bet dilezet kerkent. Neuze e oamp deut da soñjal etrezomp: “Petra sinifi an dra-mañ?” An Almanted a oa o brezelliñ er Pologn d’ar poent-se, setu ne gomprenemp ket penaos e c’helled dilezel douar gounezet en eur goll kement all a dud. Ar “brezel drol” a oa krog...

Deut oamp neuze da ziskuizhañ en adrenñv ha benn ar fin, a nebeudoù, e oamp degouzh et tost da Voulogne. Va divizion a oa un divizion nij hag a veze galvet da vont e lec’h ma veze ar muiañ ezhomm. Eno oamp chomet da dremen ar goañv gant hor c’hezeg, a oa ret bevañ, eveljust. Betek miz meurzh ne oamp ket bet o vrezelliñ tamm ebet. Goude-se e oamp tostaet d’a Veljik. D’an 10 a viz mae, a greiz toud, e oa kroget an “offensive” ha ni, war eeun, gant an tren ha war droad, d’ar Broioù Izel. Met ne oamp chomet du-hont nemet un devezh ha goude-se n’hor boa graet nemet kulañ, kulañ ha kulañ... Ha diskennet er Frañs adarre. Ben neuze e oa krog an debandad. Ar c’hommandant ne oa ket gouest da stourm ha toud ar rejimañchoù a oa difaruet. An disterrañ ma remuemp e oa kirrinij an Almanted, ar Stukas, warnomp. Pa ne oa ket moian deomp da sevel en tren, an ofiserien o doa kaset ac’hanomp dre an hent, kezeg ha soudarded. Ober a raemp, gant kezeg labour, betek pevar-ugent, dek-ha-pevar-ugent kilometr bep noz. Ret e oa deomp bale en noz rak ar broioù-se zo dizolo. Ar c’hezeg o doa dalc’het an taol. Ha setu graet tro gollo ganeomp...

Diouzhtu pa oamp erruet er Frañs, setu an Almanted warnomp. Ur “batterie anti-chars” a oa chomet ganeomp hag a oa deut gant an tren betek Aire-sur-la-Lys. Pa oa o vont da

de sauter sur une mine. Un peu plus c’était moi. Le destin était ainsi...

Nous sommes restés là jusque le début du mois de novembre. Quand nous sommes revenus à l’arrière, personne n’est venu nous remplacer et le territoire que nous avons gagné fut aussitôt abandonné. C’est là que nous avons commencé à nous dire: “Mais que signifie ceci?” Les Allemands, à ce moment-là, étaient occupés en Pologne aussi ne comprenions-nous pas comment on pouvait abandonner du terrain si chèrement gagné. La “drôle de guerre” avait commencé...

Nous sommes alors venus à l’arrière pour prendre un peu de repos et, de position en position nous sommes arrivés du côté de Boulogne. Ma division était une division volante et elle était appelée là où il y avait le plus besoin. Nous sommes restés là passer l’hiver avec nos chevaux que, bien sûr, nous devons nourrir. Jusqu’au mois de mars, nous n’avons pas eu d’engagement. A la mi-mars, nous nous sommes rapprochés de la Belgique. Le 10 mai, soudain, l’offensive a été engagée, et nous voilà partis tout droit, en train et à pied jusqu’en Hollande. Nous n’y sommes pas restés longtemps, un jour seulement, et après cela nous n’avons fait que reculer, reculer et reculer... Et nous voilà de retour en France. Nous étions alors en pleine déroute. L’état major n’était plus en mesure de faire face et tous les régiments étaient en lambeaux. Dès que nous tentions de faire mouvement, les avions allemands, les Stukas étaient là, à nous mitrailler. Comme nous n’avons pu prendre le train, les officiers nous avaient conduits par la route. Nous réussissions à parcourir, avec des chevaux de labour, jusqu’à quatre-vingt, quatre-vingt-dix kilomètres par nuit. Il nous fallait nous déplacer de nuit car ces campagnes sont découvertes. Les chevaux avaient tenu le coup. Et voilà donc une virée pour rien...

ziskenn deus an tren, e oa daou char alman o c'hortoz anezhi. Ar c'homandant a reas dezhi diskenn memestra, a roas urzh da lakaat e pozision hag a zistrujas an daou char en un instant. Gant ar re oa bet reskapet ac'hane am boa klevet an dra-se.

Neuze hor boa kemeret pozision e Steenevorde. Ar c'hêr-se a zegas soñj din en un dra drol a-walc'h. Pa oamp o tiskenn deus an Holland, war dro teir eur kreiz an noz, o treujiñ kêr, e krogas tud da dennañ warnomp deus an tier. Koulskoude ne oa ket Almanted eno avat!... Ar "cinquième Colonne" ni oa o tennañ warnomp! Met an ti deus lec'h ma oant o tennañ ne oa ket padet pell! ar c'hanol a vez atav prest da dennañ...

Benn ar fin, dre forzh kulañ e oamp degouezhet e Dunkerque. Eno, d'an 3 a viz gouel-yann, hor boa lakaet da darzhañ ur pezh kanol a chome ganeomp ha lezet ar c'hezeg da redek. Tostaet e oamp neuze deus porzh Dunkerque evit soñjal ambarkiñ da vont da Vro Saoz da heul ar re all, met benn neuze oa re ziwezhat, ne chome bag ebet ken. D'ar 4 a oa an dra-se, d'ar c'houlz-se e vez deiz abred. War dro pemp eur e oa krog avionoù an Almanted da furnijal a-uz d'an aod. Me am boa laret d'un toullad kamaraded: " Me, ne choman ket amañ rak, ma n'em lak ar re-se da dennañ warnomp e vo graet koñfiter ganeomp! Mont a ran kuit!..."

Setu ni aet, un toullad, war dro pemp eur. Erruet e oamp en dro da C'hravelines war dro nav eur hep gwelout Almand ebet. Ur vrud a rede penaos e oa ur passaj e bord an aod, setu ni a heulie ar mor betek oamp degouezhet en ur c'hroaz-hent. Eno oa pemp pe c'hwec'h den gwisket e sivil. Int a lavaras deomp: " N'it ket da vont war an tu-se, an Almanted a zo aze!"

Dès que nous fûmes de retour en France, voilà les avions allemands qui se mettent à nous harceler à la mitrailleuse. Il nous était resté une batterie anti-chars qui avait pu descendre en train jusque Aire-sur-la-Lys. Au moment où les servants allaient la descendre sur le quai, ils se trouvent nez à nez avec deux chars allemands. Le commandant donne l'ordre de la descendre quand même et de la mettre en batterie et voilà qu'en un instant les deux chars allemands sont en réduits en pièces. Ce sont les rescapés qui nous ont conté l'affaire.

Nous nous sommes mis alors en position à Steenevoorde. Ce nom-là me fait penser à une chose désolante. Quand nous descendions de la Hollande, comme nous traversions la ville en pleine nuit, vers trois heures, voilà qu'on se met à nous tirer dessus à partir des maisons. Pourtant il n'y avait pas de soldats allemands à cet endroit, nous en étions sûrs!... Ca ne pouvait être que la Cinquième Colonne qui nous tirait dessus! Mais la maison fut détruite en un instant par un tir d'artillerie. Notre canon était toujours prêt à tirer...

Petit à petit, à force de faire retraite, nous voilà à Dunkerque. Là, le 3 juin, nous nous sommes débarrassés d'un gros canon en le faisant sauter et nous avons libéré les chevaux. Nous nous sommes alors approchés du port avec l'idée de nous embarquer pour l'Angleterre avec les autres. Mais c'était déjà trop tard, il ne restait plus aucun bateau.

Le 4 juin, à ce moment de l'année il fait jour de bonne heure, vers cinq heures du matin, les avions allemands se sont mis à survoler la côte. J'ai dit à mes camarades: " Moi je ne reste pas ici, car si les avions se mettent à nous tirer dessus, ils vont nous transformer en chair à pâté! Moi je m'en vais!..."

Setu ni o cheñch hent... Met ar re-se ne oa eno nemet evit hentchañ ac'hanomp war an Almanted! Frañsijen e oant koulskoude, ma n'eo ket trist!...

Eveljust, ne oa ganeomp nemet nebeut a zilhad, ur roched da cheñch ha peadra da n'em naetaat en ur vuzetenn vihan, ne oa fuzuilh ebet ken ganeomp. Setu ni o vont dre an hent oa laret deomp hag o kouezañ war ur soudard almand yaouank a oa o vale araok ar "c'holonne" evel disklerier. prest oa da dennañ, ret eo laret e oamp e-touez ar re gentañ o tistreiñ deus Dunkerque. Dont a reas benn ar fin d'am c'havout hag a laras din, evelse, e gallek mat: "Kollet eo ar brezel ganeoc'h. Echu eo. Bremañ ec'h it da vont d'ar ger. Er Frañs ho poa minister an diduamant, barzh an Almagn, ni, hon eus hini al labour..."

An dra-se ne ankoueiñ biken. "Bremañ ec'h it da vezañ liberet!" a astennas deomp c'hoazh.

Met an dra-se ne oa nemet gevier toud...

N'eo ket echu...

(1) Ifig ha Chanig Baron a zo bet o terc'hel ostaleri e bourk Gwimaeg, war hent Lokireg. Goude o doa savet un ti a fas da dor vihan ar vered. Pa veze ur fest bennak e vezent atav prest da sikour.

Et nous voilà partis, un petit groupe, vers cinq heures. Nous sommes arrivés près de Gravelines vers neuf heures sans voir un seul soldat allemand. Une rumeur circulait qui disait qu'un passage était possible le long du rivage, aussi nous marchions en suivant la mer. C'est ainsi que nous sommes arrivés à un carrefour. Là, il y avait cinq ou six hommes, des civils. Ils nous ont mis en garde: "Surtout, ne prenez pas cette direction, les Allemands sont là!" Et nous de prendre une autre route en suivant leur conseil... Mais ceux-là n'étaient là que pour nous conduire vers les Allemands! Ils étaient Français pourtant, si c'est pas malheureux!...

Bien sûr, nous n'avions gardé avec nous que le petit minimum: une chemise de rechange et de quoi faire la toilette dans une petite musette, nous n'avions plus de fusil. En suivant la route qui nous avait été indiquée nous sommes tombés nez-à-nez avec un jeune soldat allemand qui marchait en éclaireur en avant d'une colonne. Il était prêt à tirer, il faut dire que nous étions parmi les premiers à refluer de Dunkerque. Finalement, il est venu vers nous et nous a dit, en bon français: "Vous avez perdu la guerre, c'est fini. Maintenant vous allez pouvoir rentrer chez vous. En France, vous aviez le ministère des loisirs, nous, en Allemagne, nous avons le ministère du travail..."

Je n'oublierai jamais ces mots. "Maintenant vous allez être libérés!" ajouta-t-il encore.

Tout cela, bien sûr, n'était que mensonges...

A suivre...

(1) Ifig et Chanig Baron avaient tenu un café au bourg de Guimaëc, sur la route de Locquirec. Plus tard ils ont construit une maison en face de la petite porte du cimetière. Dès qu'il y avait une fête, ils étaient toujours prêts à donner un coup de main.

Les battages

Les battages restent pour moi un des meilleurs souvenirs de mes vacances laborieuses. Je n'ai pas connu le battage au fléau, je n'ai même pas entendu mes parents en parler, par contre, le manège à chevaux existait au temps de la jeunesse de mon père avant la guerre de 14 - 18. Je ne parlerai donc que des battages auxquels j'ai activement participé avant, pendant et après la dernière guerre.



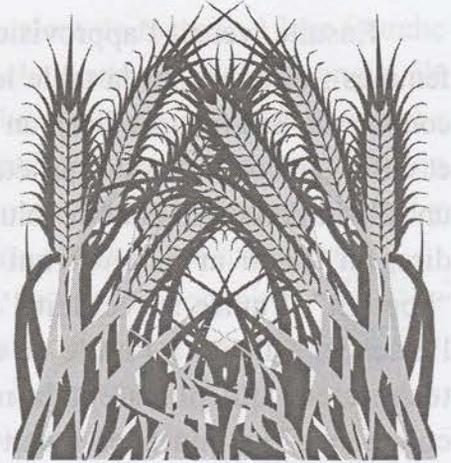
Tout d'abord, c'était un travail d'équipe par excellence, regroupant de quinze à vingt fermes, exploitations de tailles diverses allant de la plus petite à la plus grande, situées en général dans un secteur géographique assez restreint (on se déplaçait à pied ou à vélo). Dans le Trégor, ces groupements s'appelaient des "saintiers" souvent nommés soit par le nom d'une ferme importante, soit par le nom du propriétaire de la batteuse ou encore le nom du quartier de fonctionnement. Les machines étaient différentes, il y avait les "saintiers" riches avec de grosses batteuses, et les plus modestes avec des engins moins puissants. J'ai eu l'occasion de travailler avec ces différentes machines.

Voyons un peu le matériel utilisé : primo, le moteur, c'était là vraiment un classique, car on le retrouvait pratiquement partout : c'était le moteur Bernard, le plus simple mais quelle fiabilité - un seul cylindre, une seule bougie, une lourde poulie - volant (pour compenser les temps morts du quatre temps) et un réservoir d'eau de refroidissement - Ah ! il tapait dur ce moteur mais une fois lancé il tournait bien. Après venait "ar c'houf", "le gouffre" ainsi nommé par un voisin "parisien", retour à la terre (loi de Pétain) ne parlant pas le breton. C'était un gros cube de bois renfermant le tambour qui égrenait les épis. Sa gueule ouverte avalait les gerbes goulûment. A sa suite, on accolait "ar vanetten", la batteuse proprement dite, machine plus complexe chargée de séparer la paille du grain et le grain de la balle avec des grilles - tamis interchangeables selon les céréales battues. La paille sortait par l'arrière après avoir été bien secouée, la balle éjectée par des ventilateurs sous la machine, et le grain giclait par des goulettes auxquelles on suspendait les sacs. A ces deux engins s'ajoutaient toute une panoplie d'accessoires, tables accolées au "gouffre" pour recevoir les gerbes, grille de bois pour séparer la paille de la balle, bancs etc...

Ces engins formaient le matériel dont nous nous sommes servis durant de nombreuses années. Plus tard, nous avons dû "moderniser" notre équipement : le moteur Bernard a laissé la place à un moteur Renault à quatre cylindres tournant plus "rond" mais plus complexes. Et le groupe "gouffre" et "vannette" a été changé par une batteuse tout en un - mais toujours modeste -

Les battages (suite)

Parlons un peu des autres équipes ; toutes ou presque utilisaient le moteur Bernard, sauf un original qui possédait un engin bizarre un "Lister" ; c'est un moteur anglais dont le propriétaire était très fier. J'ai vu aussi fonctionner une locomobile "ar vapeur", sortie de l'oubli par le manque d'essence durant la guerre. Quel bel engin, avec sa haute cheminée rabattable. Il fallait la "chauffer" avant 6h du matin, mais elle sifflait si fort pour appeler les ouvriers au chantier. Et quel émerveillement de voir tourner ses deux grands volants, son régulateur à boules le tout dans un chuintement de vapeur.



Les grandes fermes, les "saintiers" riches, eux, travaillaient avec une batteuse imposante qu'on appelait "an travail" ou "ar Merlin bras" d'après le nom du constructeur écrit en grand sur l'arrière "Merlin - Vierzon Cher". Pour nous autres gamins, Vierzon, c'était inconnu, quant à Cher, ça voulait peut-être dire que c'était onéreux ? (On n'apprenait plus les départements avec préfectures et sous-préfectures à l'école depuis belle lurette). Cet engin "dinosaurique", à côté de notre "vanetten", nécessitait au moins deux paires de chevaux pour aller de ferme en ferme par les mauvais chemins d'alors. On le gavait par le haut et il avalait les gerbes de travers beaucoup plus vite que notre petite batteuse.

Voyons maintenant le côté humain, ouvrier si j'ose dire, des battages. Ce qui caractérisait ce travail communautaire, c'est qu'il faisait appel à tous les âges de la société paysanne. Je vais donc parler par ordre chronologique. Tout d'abord, les bambins dès qu'ils étaient capables de marcher, étaient irrésistiblement attirés par cette activité inhabituelle. Ensuite, dès l'âge scolaire, les garçons deviennent "paotred ar berniou". Quel plaisir d'escalader les hautes meules et de jeter à bas les gerbes, on dominait la situation et parfois on s'amusait à bombarder les jeunes femmes approvisionnant la machine, parfois on échafaudait un grand tas au bord de la meule qu'on poussait au moment opportun. Ce travail devenait moins plaisant quand la meule était basse, et même il requérait des adultes quand il fallait nourrir le Merlin Bras où le plan de travail se trouvait au sommet de la machine. Une autre tâche dévolue aux gamins : le stockage de la balle ; celle-ci était souvent remise au-dessus de l'étable. Les jeunes filles étaient chargées de la ratisser dans un vieux drap qu'elles montaient par une échelle au grenier ; là, les garçons prenaient la charge et la remisaient au fond : Ça s'appelait "coucha pell", ce que mon parisien reconvertis à la terre traduisait joliment par "coucher la belle". Cette mini corvée pouvait en effet être prétexte à lutiner gentiment les filles.

Les battages (suite)

Ensuite, venait l'approvisionnement de la "bête". C'était le rôle des femmes ; disposer sur la table les gerbes où officiaient trois hommes, un coupeur de lien (an troc'her), un chargé d'éparpiller la gerbe (an diffretter) et enfin (ar boetter) celui qui était chargé de nourrir le "gouffre". C'était un rôle important, il était dévolu à un responsable de la machine, c'est-à-dire, un "paotr ar moteur" qui étaient deux ou trois, pendant que l'un "boettait", l'autre surveillait l'ensemble moteur et machine, veillait à l'essence, à l'eau, à l'huile au suiffage des courroies. C'étaient eux les techniciens qui plaçaient la machine, la calaient etc... Ils devaient commencer les journées avant les autres et finissaient plus tard, leur prestige était grand.

Suivons le trajet des céréales, aux goulettes du grain veillait généralement une femme, elle décrochait les sacs pleins et les remplaçait, elle devait aussi aider à hisser le sac sur les épaules des porteurs "samma ar sac'h" - ceux-ci étaient trois ou quatre, ça dépendait du trajet à parcourir pour atteindre l'endroit du stockage. Cet office, je l'ai accompli une dizaine d'années. Dans mon "saintier" "paotred ar greun" comme "paotred ar moteur" étaient privilégiés. En effet, s'il était tout à fait normal que les gars du moteur avaient droit à un casse-croûte vers dix heures vu l'heure matinale de leur embauche, mais nous... et seulement nous ? sans doute parce que nous passions et repassions tout près de la cuisine, nous étions les "chouchous" des cuisinières ?

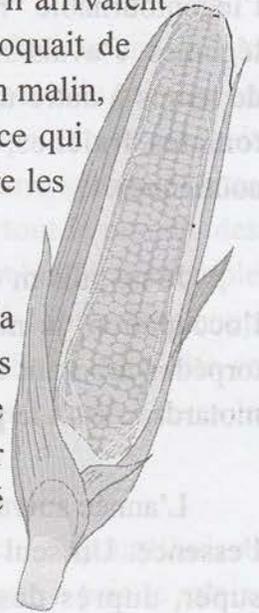
Passons à l'arrière de la machine, j'ai déjà parlé de la balle. Pour la paille, domaine des hommes deux périodes, d'abord l'avant botteleuse ou presse et l'après. Dans le premier cas, à la sortie de la batteuse officiaient les anciens, deux, quatre ou plus, ça dépendait du nombre de retraités encore actifs de la parentèle munis de fourches, ils agitaient la paille "hija plouz" sans doute pour faire tomber les rares grains restés accrochés aux épis, mais peut-être aussi pour qu'ils se sentent toujours utiles ? Les deux derniers préparaient la fourchée que les costauds portaient au pailler "ar goloeg" - paotred ar plouz étaient encore cinq ou six - Sur le pailler officiaient encore trois ou quatre hommes, les vétérans. Ils étaient surveillés et conseillés par un ancien armé d'une longue gaule - l'ingénieur - rôle à temps plein et important, ar goloeg devait résister aux vents parfois violents, ne pas prendre l'eau et avoir une belle esthétique. Dans certaines fermes, un ou deux anciens tressaient des cordages en paille, "gwedennou", qui plus tard maintiendraient l'édifice...



Les battages (suite)

Quand le pailler devenait élevé, les paotred ar plouz changeaient de manche à leur fourche à trois dents, ils prenaient une longue gaule à la place du manche normal. Avec cet engin, ils travaillaient en couple, le premier faisait la fourchée, le second lui avec le pied calait le manche et quand le premier avait soulevé la charge, il portait le tout au pailler. C'était vraiment là qu'on voyait les costauds, les forts, les porteurs de bannières aux pardons, gare au vent de travers, il y avait parfois des concours avec d'énormes fourchées. Il faut dire que toutes n'arrivaient pas à destination, et il arrivait parfois embouteillage de paille, ce qui provoquait de grands cris, si le phénomène devenait trop important, il se trouvait toujours un malin, qui, à l'aide d'un manche, faisait sauter la grande courroie (ar lairen vras) ce qui provoquait l'arrêt de la machine, et parfois l'occasion de faire venir sur l'aire les accortes serveuses avec une boisson toujours bienvenue.

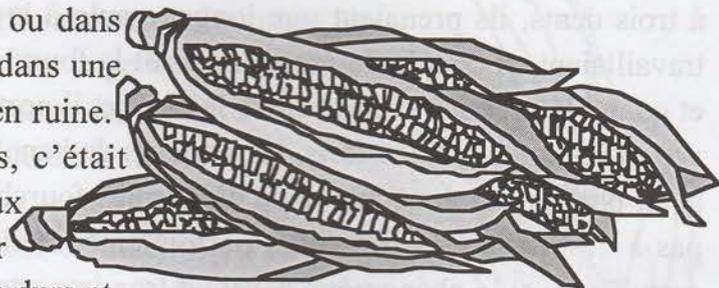
La venue de la botteleuse a fait disparaître ce "folklore" désormais, la paille est débitée en parallélépipèdes, finis les higer plouz, les longues manches, l'édification du pailler est simplifiée, on a affaire à des sortes de parpaings bien réguliers. Cette révolution va mettre fin à mon job de porteur de grain. En effet, après une année particulièrement humide on m'a demandé de me joindre aux porteurs de paille, vu le poids des bottes débitées.



Voilà donc "l'équipage" nécessaire à la bonne marche de l'opération battage. Mais n'oublions pas le personnel de l'intendance : les cuisinières et les serveuses, nous avons la chance dans notre région côtière de recevoir la capitale et sa banlieue venant passer leurs vacances chez des parents, ce qui ajoutait un plus à la population locale. Ce personnel féminin faisait souvent le service. Il y avait un break entre chaque céréale battue, après l'orge venait l'avoine puis le blé et à chaque "récréation" nous avions droit au cidre ou au vin pour donner du cœur à l'ouvrage à l'équipe. Il était une coutume ou un rite pratiqué dans la région qui consistait à faire "neuf" (ober nao) aux filles et aux jeunes femmes de préférence (je crois que cet usage pouvait se pratiquer ailleurs et s'appelait "baculer"). Pour ce faire, il fallait d'abord capturer la patiente, un garçon la prenait par les aisselles l'autre par les jambes (en prenant soin de bien ramasser jupes et tabliers - décence oblige, le "jean" n'étant pas de mode). Ainsi maintenue, on lui faisait toucher le sol en comptant de un à neuf - toujours en breton : eun, daou, tri...etc nao... et formule rituelle : Doué da gresca ? Ensuite, nous avions droit aux trois bises de rigueur. Beaucoup connaissaient bien ce "jeu innocent" et se laissaient faire, je dirais même qu'elles eussent été vexées si on les avait oubliées. D'autres, par contre, se débattaient se demandant avec une réelle inquiétude ce que ces barbares de bas-bretons allaient leur faire subir. En général, tout se passait au mieux dans le meilleur des mondes.

Les battages (suite)

Les repas avaient lieu dans les granges ou dans les maisons. Nous avons même “communié” dans une très belle chapelle aujourd’hui hélas tombée en ruine. Ces repas de battage se ressemblaient tous, c’était l’incontournable “ragot mécanic” le ragoût aux légumes. J’avais souhaité pour changer avoir de temps à autre une bonne salade avec œufs durs et tomates fraîches, cette nouveauté fut je crois appréciée surtout par les grosses chaleurs aoûtiniennes.



Je ne puis m’empêcher de relater quelques épisodes sortant de l’ordinaire. D’abord, durant l’occupation, je me souviens du passage d’un long convoi de voitures de toutes sortes. Des torpédos arborant drapeaux rouges à croix gammée, casquettes, galons et parements rouges des motards, c’était le passage du maréchal Rommel inspectant le mur de l’Atlantique.

L’année suivante, finie l’occupation, mais gros problème, il était très difficile de trouver de l’essence. Un seul moyen pour s’en procurer, échanger un litre de calva contre un jerrican de super, auprès des américains dont les camions faisaient la noria entre les chalands de débarquements échoués à St Efflam et la poche de Brest. Les G.I. étaient méfiants, ils goûtaient, certains avaient été roulés : un jerrican contre un litre d’eau ?, mais gare au M.P. (Military Police). J’ai vu, chez moi, alors qu’il ne restait que quelques gerbes à battre, le moteur tousser, panne sèche... Que faire ? Et bien on l’a dopé... au calva, un litre dans le réservoir et c’était reparti, toussant un peu, crachant et fumant... L’alcool, c’est bien connu, donne un coup de fouet ; nous avons pu finir le chantier (à consommer avec modération... par le moteur !).

La même année, nous vîmes passer très haut dans le ciel, une armada de bombardiers allant vers Brest. Après leur passage, tomba de l’air un paquet de papier alu. Nous bombarderaient-ils de chocolat ? Surtout cette pluie bizarre continua... mystère... mystère ! (Je sus, beaucoup plus tard, que ces rubans alu brouillaient les radars).

Autre anecdote : dans une ferme où nous opérons, le blé était atteint de “charbon”. Ce champignon transforme la farine en une poudre noire très fine. Il faisait chaud et nous dûmes travailler dans un véritable nuage, il fallait nous voir à la fin de la journée, nous étions de vrais “Africains” (dommage que personne n’avait d’appareil photo pour immortaliser cette scène).

Les battages (suite)

Autre anecdote : dans une ferme se trouvait une grange couverte de lierre, là tous les ans, les anciens combattants de 14 - 18 s'assemblaient et chantaient en chœur la "Madelon", c'était un rite obligé et il se trouvait toujours une "Madelon" de la ferme qui venait leur servir à boire. Nous, les jeunes, nous admirions beaucoup ces braves rescapés qui nous racontaient parfois leur sale guerre - Verdun, Douaumont, le Chemin des Dames etc...

Cette période de travail intense et communautaire, s'achevait par une fête "ar maout" le bélier en breton, pourquoi cette appellation ? Je l'ignore, peut être était-ce à cause du prix qu'on décernait au champion dans la lutte bretonne ? Cette fête se déroulait soit dans une ferme, soit dans un bistrot. Chaque ferme ou fermette versait selon sa taille une certaine somme. Cette cagnotte était transformée en apéritif, vin, café et bonbons. Il y en avait pour tout le monde, des plus jeunes au plus vieux. On pouvait débiter par des jeux : concours de "galoches" par exemple et la fête continuait : on buvait et on chantait, le répertoire de chant était archi-connu, beaucoup ne connaissaient qu'une chanson ou un monologue, alors il fallait qu'il s'exécute... La fête se poursuivait tard dans la nuit... et le retour à la ferme pouvait être laborieux, mais comme toute la compagnie était à pied il n'y eut jamais d'accident.

Les petites exploitations ont disparu et la polyculture céréalière avec... Aujourd'hui, si quelques champs restent emblavés en blés ou en orge, la moissonneuse batteuse a pris le relais, deux ou trois hommes en quelques heures accomplissent le travail qui prenait auparavant presque deux mois ! C'est le progrès - avec ce progrès ont disparu la convivialité, le plaisir du travail en équipe, le mélange des générations etc... La mode folklorique du battage à l'ancienne ne restituera pas cet héritage à jamais disparu, dans un sens c'est peut être dommage !!



Je dédie ces souvenirs à tous les anciens et anciennes de Guimaëc, certains se reconnaîtront peut-être... beaucoup hélas ont disparu, mes souvenirs aussi ses sont estompés avec le temps mais je tenais malgré tout à relater ce temps passé...

JEAN CLECH,

Conte de Noël du siècle dernier

NINA, OU LA CHRONIQUE D'UNE VACHE PAS SI FOLLE.

C'est le printemps comme ailleurs, à G... petite commune trégorroise de bord de mer. Dans la lande parfumée c'est le printemps pour les arbres et les fleurs, mais aussi pour les animaux.

Je m'appelle Nina, j'ai 18 mois et je broute paisiblement dans un pré, une herbe verte et grasse en compagnie de mes deux soeurs et mes trois cousines.

L'air est doux et les rayons du soleil exacerbent notre soif de découverte. Survient alors cette idée folle de sauter par-dessus le barbelé. Allez hop, à nous la liberté!

Gaston, notre patron, a bien vu notre manège. Il hèle ses chiens et alerte les voisins. Nous commençons à courir, poussées par une meute de chiens hurlants, et des paysans agitant des gourdins. Mais c'est trop bon la liberté!

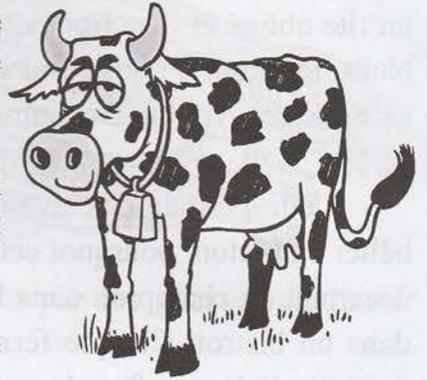
Gaston a bien compris qu'il est trop tard. Il doit prendre les grands moyens... Qui sont là un quart d'heure plus tard. " On dirait la bétailière de Bebert le boucher " s'exclame Nénette, une de mes soeurs qui a déjà fait une fugue dans la ville voisine. A part que celle-ci est bleue et surmontée d'un étrange clignotant. Il en sort quatre hommes, décidés à en découdre si l'on en juge leur tenue de combat, armés jusqu'aux dents. L'un d'entre eux, probablement le chef, s'approche de nous et met en joue Nénette. Car il veut nous endormir, le bougre, avec son fusil bizarre. Mais nous, on ne veut pas dormir, enfin! Que des chiens viennent nous chatouiller les gambettes, passe encore! Mais des petits hommes bleus, sûrement pas. Nénette se retourne et charge le téméraire qui prend ses jambes à son cou. " Oh la vache! " s'exclame alors un de ses collègues qui tente à son tour de viser Nénette. Son bras tremble et le malheureux n'atteint pas l'objectif. A son tour il doit détalier devant Nénette.

Nos deux compères ne doivent leur salut qu'à un talus qu'ils franchissent allègrement. Hélas ils retombent dans un chemin creux et poussent alors des cris de douleurs.

La nuit est tombée lorsqu'arrive l'ambulance qui les conduit à l'hôpital. Aujourd'hui nous avons gagné une bataille... Pour le reste on verra demain! Allez, bonne nuit les copines...

NINA LA BLONDE

NDLR: Les aventures complètes de NINA seront bientôt disponibles dans les bonnes librairies, à moins que l'abattoir ne soit passé avant....



Le Foyer rural : Activités 2000 / 2001

ACTIVITÉS	LIEUX	HORAIRES	RESPONSABLES
LUTTE BRETONNE	Salle omnisports	- mardi de 17h à 18h15 - vendredi de 17h30 à 19h - vendredi de 20h30 à 22h30 - dimanche de 16h à 17h	André HURUGUEN ☎ 02 98 78 82 96
	Salle omnisports Musculation	-samedi de 14h à 16h	☎ 02 98 78 82 96
TENNIS DE TABLE	Salle omnisports	- vendredi de 20h30 à 22h	Jean THIAULT ☎ 02 98 79 85 26
AIKIDO	Salle omnisports	- dimanche de 10h30 à 12h30 - Mardi de 18h30 à 20h	Yan LE NEN ☎ 02 98 79 85 26
DANSE AFRICAINE	Salle omnisports	- mercredi de 17h à 18h	M.Thérèse HURUGUEN
BADMINTON	Salle omnisports	- jeudi de 20h à 22h	Anne NEDELEC ☎ 02 98 67 50 21
ANGLAIS	Salle de permanence	- lundi de 15h à 17h - 1 mercredi/mois	Mme BLANCHET ☎ 02 98 67 59 19
DANSE BRETONNE	Salle An nor Digor	- mardi de 20h30 à 22h30	Mme LE SCOUR ☎ 02 98 78 81 96
COUTURE	Salle An nor Digor	- mardi de 14h à 17h30 - jeudi de 20h à 22h30	M.Thérèse JACOB ☎ 02 98 78 80 56
PHOTO	Salle An nor Digor	- vendredi de 15h30 à 18h30	Lydia SAILLOUR ☎ 02 98 67 42 89
GYMNASTIQUE	Salle An nor Digor	Cours - lundi de 18h30 à 19h30 Entretien - jeudi de 18h30 à 19h30 (pour les adhérents)	Nicole CABON ☎ 02 98 67 67 04
BASKET-BALL	Salle omnisports	- samedi de 14h à 16h	Adama DIALLO

Pour tous renseignements complémentaires : 02 98 78 82 82

Prix de la carte pour toutes les activités : ➡ Adultes : 100 F ➡ - 18 ans : 50 F
sauf gymnastique ➡ Cours + carte : 450 F

PROJET D'ANIMATION POUR 2001

- le 27 janvier : Galette des Rois avec la participation de la chorale de Plestin.
- le 28 janvier : Théâtre en breton avec "STROLLAD KALLAG"
- en mai : Sortie pédestre en collaboration avec toutes les associations de la commune qui le souhaitent.
- en août : "Vide-Grenier"

L'Amicale Laïque



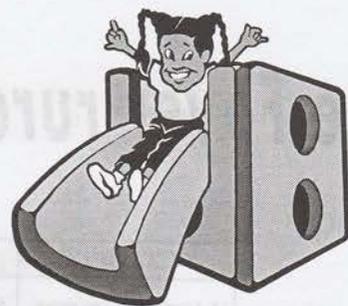
Au cours de l'Assemblée Générale du 13 octobre, qui se déroulait à la Salle An Nor Digor, un bilan positif de l'année a été exposé, celle-ci notait 20 personnes présentes.

Les recettes des différentes manifestations organisées par l'amicale laïque, vont permettre, pendant l'année scolaire de financer en partie :

- l'achat d'un ordinateur, pour améliorer et renouveler la salle informatique de l'école,
- un voyage en Alsace pour les CE et les CM,
- des sorties scolaires pour les autres classes, mais aussi une activité,
- piscine pour les élèves qui participent à une semaine de voile en fin d'année,

A ce sujet, nous trouvons vraiment dommage le manque de piscines dans la région. Par ailleurs, voici la composition du nouveau bureau de l'amicale.

- > **PRESIDENT D'HONNEUR**
MR Bernard CABON et Mme BARON
- > **PRESIDENT**
Franck AUFFRET
- > **VICE PRESIDENT**
Serge CHOQUER



- > **TRESORIERE**
Pascale ABBE
- > **TRESORIERES ADJOINTES**
Danièle JAOUEN ET Perrick RAOUL
- > **SECRETAIRE**
Patricia NEDELEC
- > **SECRETAIRES ADJOINTES**
Françoise CABIOCH et Corrine NEDELEC
- > **MEMBRE DE DROIT**
André HURUGUEN
- > **AUTRES MEMBRES DU BUREAU**
Nathalie DOUVENOT, Philippe CANTAT, Maryse BOUGET, Christine LE COAT, Martine BIARD, Alain LE SCOUR.

Maintenant, voici les différentes manifestations pour l'année à venir :

- 18 novembre 2000 choucroute
- 31 mars 2001 paëlla.
- en juin 2001 sortie vélo
- 9 août 2001 le traditionnel fest-noz,

avec les **SONERIEN DU**.

Enfin, le bureau de l'amicale laïque remercie tous les parents d'élèves et les personnes qui, au court des différentes manifestations ont apporté leurs aides pour améliorer la vie de la structure à l'intérieure de l'école.

Franck AUFFRET

Le Groupe Koroll - Digoroll

Après 11 ans d'existence au Foyer Rural, le Groupe Koroll - Digoroll a souhaité voler de ses propres ailes en créant sa propre association en date du 28 octobre.

Après une saison bien remplie dont un week-end à Argenton s/Creuse, la trentaine d'adhérents prépare l'année 2001 en compagnie de Marie-Noëlle, Karen et Aurélie, musiciennes du Groupe depuis cette année.

Quelques dates à retenir :

- le 13 juillet et 6 août à Locquirec

- le week-end du 28 juillet : échange culturel avec les "Berrichons" d'Argenton (joueurs de vielles, danseurs en costume traditionnel).

Le Groupe vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année et vous dit à bientôt.

La Présidente,
Janine Le Scour
Tél. 02 98 78 81 96

Les amis de la Chapelle de Christ

Plusieurs temps forts sont venus émailler l'année 2000 pour les Amis de la Chapelle de Christ. Pendant les vacances scolaires de Pâques un groupe de jeunes scouts est venu camper sur le terrain joutant la chapelle et a cherché à mettre en valeur une partie de mur du placitre. Ce n'étaient pas de véritables pros, mais ils ont su apporter leur touche et enjoliver le mur.

Le mois de juin est arrivé, un débroussaillage s'avérait nécessaire avant la saison estivale. Les bénévoles ont répondu nombreux et l'environnement a vite changer d'aspect. Même la porte de la fontaine a été changée grâce à une personne de passage qui a proposé ses services.

A cette époque de l'année, la végétation croît vite et le 9 septembre une semaine avant le pardon les bénévoles étaient encore à pied-d'œuvre.

L'avant-veille du pardon le vendredi l'équipe des bénévoles était à nouveau sollicitée pour dresser les tentes où Job avec son tracteur faisait preuve de beaucoup de dextérité, le samedi toute l'équipe s'est occupée d'aller chercher tables, bancs et de les mettre en place. Enfin le dimanche arrive, nous avons de la chance il fait beau. Dès 6H30 Robert, Jean Michel, Jean Claude sont en place sous l'œil attentif d'Anne. Le feu est allumé sous les rotissoires, les 5 cochons embrochés et que tournent les broches !

Le courant électrique nous est offert par Philippe le plus proche voisin. Les 5 cochons ont été garnis la veille par nos bouchers bénévoles. Pendant ce temps une autre équipe s'affaire à préparer les hors-d'œuvres et à agrémenter les tables. Dès midi et demi les premiers convives arrivent, ils seront plus de 300 à venir déguster le menu concocté à leur intention. Pendant qu'ils patientaient pour se faire servir ils pouvaient admirer la cloche de la chapelle bien mise en évidence.

Les agapes terminées, les différents jeux ont pu commencer. La galoche, en présence des champions confirmés, le billard hollandais, les petits palets et autres... La buvette attirait déjà les amis rencontrés par hasard. D'autres se dirigeaient vers la chapelle où leur était commentée l'histoire locale avec une exposition de photos.

La fête prit fin assez tard et le lendemain l'équipe des volontaires s'ingéniait à faire place nette sur le terrain que Remy avait aimablement mis à la disposition de l'association, le champ à Jean Noël servant de parking.

Maintenant le souhait de l'Association est de pouvoir investir le bénéfice pour essayer de préserver ce qui reste de la chapelle, mais il faut trouver des professionnels.

Nous remercions tous ceux qui ont participé à la réussite du pardon et aux différents débroussaillages.

A l'année prochaine.

M. Tanguy



Comme l'année dernière, la journée du cochon grillé a encore bien fonctionné cette année. Avec l'argent récolté, nous allons pouvoir commencer les travaux sur la chapelle. Vous l'avez, peut-être, déjà vu, l'aménagement en aire de pique-nique du terrain proche de la chapelle a commencé. Nous avons édité une nouvelle série de cartes postales qui est en vente dans les commerces et à la Poste de Guimaëc.

La Présidente: Anne Nédélec

La lutte bretonne



Le Skol compte cette année 50 lutteurs répartis dans 7 catégories (poucet, poussin, benjamin, minime, cadet, junior et senior).

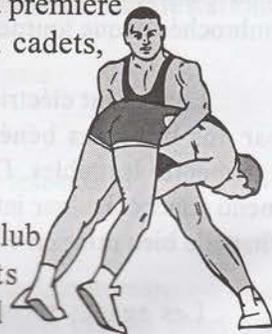
Pour sa treizième année d'existence, le skol a terminé second du challenge de Bretagne par clubs derrière Plouzané. Cette compétition récompense les meilleurs clubs bretons toutes catégories confondues.

En quelques mots, voici le principe du challenge par équipes :

Les lutteurs sont répartis dans 3 grandes catégories :

- Les poussins
- Les benjamins et minimes
- Les cadets, juniors et seniors.

Chaque club présente autant de lutteurs qu'il le désire dans chaque catégorie et les 5 meilleurs résultats sont retenus pour le comptage final. En catégorie poussin, Guiméc prend la première place tandis que le Skol termine second en benjamin et minime et troisième en cadets, juniors et seniors..



Ce challenge renforce l'esprit d'équipe du club. Bravo donc à tous les lutteurs.

En individuel, les Guimaëcois se sont fait également remarquer car c'est le club comptant le plus de champions de Bretagne dans ses rangs. Ces résultats récompensent le sérieux de la préparation de ces sportifs qui en plus d'un travail acharné sur le tapis ont su créer une formidable ambiance, une convivialité au sein du skol. Bravo aux deux entraîneurs Michel et Laurent Scouarnec qui sont d'ailleurs tout deux champions dans leur catégorie ainsi qu'à leurs "poulains" Nicolas Le Guillerm, Julien et Kevin Huruguen, tous champions de Bretagne.

Michel remporte également le trophée Pierre Philippe qui récompense le meilleur lutteur lors des tournois d'été et Julien a gagné le challenge de Bretagne 3ème catégorie (épreuve réservée aux cadets).

Une nouvelle saison a déjà commencé et les poussins, benjamins et minimes se sont fait remarquer en remportant brillamment la première journée du challenge par équipes. Félicitations aux "jeunes pousses" et particulièrement à Yohan Meuric qui a survolé sa catégorie. La persévérance dans l'entraînement porte ses fruits.



Je veux enfin remercier les parents qui suivent les jeunes sportifs dans les déplacements parfois longs. 10 parents supportaient leurs enfants lors de la première compétition à Paimpol, cela montre l'excellente ambiance qu règne au Skol. Merci aux supporters qui ont bien été récompensés par les beaux combats que leur ont offerts leurs enfants. J'invite tous les sympathisants du Gouren à venir assister au championnat d'Europe des lutttes celtiques à Quimper du 13 au 15 avril.

A. Huruguen

Les guetteurs de siècle

*C'est le portrait d'un siècle, de bombes atomiques
Où la bouffe est malade de vaches psychédéliques
Où l'air, la terre et l'eau n'ont rien de poétiques
Victimes expiatoires de pollutions chimiques.*

*C'est le portrait d'un siècle où des conflits ethniques
Ont jeté sur les routes des errants squelettiques
C'est le portrait d'un siècle de présidents cyniques
Qui tuent encore des Blacks sur des chaises éclectiques.*

*C'est le portrait d'un siècle pour des hommes cloniques
Oeuvres d'apprentis sorciers du génie génétique
Où le matérialisme, l'horreur économique,
Laissent à nos enfants, un avenir transgénétique.*

*C'est le portrait d'un siècle qui n'aurait pas d'histoires
Où la haine, la violence seraient mises au placard
C'est le portrait d'un siècle où l'on vivrait d'espoir
Où pour chacun de nous, ce serait le grand soir.*

*Il est là, on le guette, c'est la fin du cauchemard
Fin de NUITS ET BROUILLARDS ?*

Il n'est jamais trop tard...

J Y CREIGNOU

An Nor Digor

*Quel joli nom pour désigner un lieu de
convivialité où il fait bon se retrouver!*

*Il y a quelques temps, j'avais promis de
rédiger un petit article en forme de témoignage pour
votre bulletin communal. Bien qu'ayant des attaches
familiales à Concarneau, ce sont des Trégorois qui
m'ont ouvert la porte, qui m'ont fait découvrir puis
aimer la Bretagne il y aura bientôt trente ans...*

*Malheureusement la porte ouverte laisse aussi
sortir des personnes que l'on aimait bien, avec qui on
partageait des instants de bonheur devant un apéritif ou
en dégustant une crêpe... J'ai une pensée émue en
évoquant leur mémoire...*

*On a coutume de dire que "seules les
montagnes ne se rencontrent pas", il faut se méfier des
proverbes! Ainsi, si on compare la Bretagne et
l'Auvergne, on trouve beaucoup de points communs. En
voici quelques uns dans un "inventaire à la Prévert":*

- L'origine celtique,*
- Le granite, celui qui forge les caractères,*
- La beauté des paysages,*
- Le sens de l'accueil et de l'amitié,*
- D'un côté les enclos paroissiaux, le biniou, le far,
le kig-ha-fars, de l'autre les églises romanes, la
cabrette, le rosé, le pounti, la potée.*

*Il faut, pour être
juste, reconnaître aussi
quelques différences. La mer
s'est retirée déjà depuis
longtemps du pays des volcans,
ce qui explique que je n'aie pas le
pied marin (certains pourraient vous
raconter une anecdote à ce sujet), en revanche, nos
puys dépassent allègrement le Roc'h Trevezel!*

*La Bretagne est le pays des crêpes... mais
nous avons les fromages!*

*Dernier lien qui m'attache au Trégor: je suis
élu d'une commune du Puy-de-Dôme dont le maire,
bretonnant, est natif de l'Île Grande où il séjourne très
souvent.*

*Pour terminer ces quelques mots, je vous
invite tous à venir découvrir ou redécouvrir
l'Auvergne. Vous y serez dépaysés tout en vous sentant
chez vous. Je vous souhaite de tomber amoureux de
cette province, comme cela a été le cas pour moi
s'agissant de la Bretagne. Et croyez bien que j'éprouve
toujours le plus grand plaisir à séjourner à Guimaëc!*

Pierre Barillier, Auvergnat...



Cuisine d'antan encore appréciée de nos jours

A chaque vacance et en toute saison j'entends cette ritournelle :

“ Dis Mamgoz quand est ce que tu nous feras des patates au lard “

Elles sont autant demandées que les crêpes ou les takès. Et moi toute heureuse de faire plaisir, j'exécute.

C'est vrai que c'est un plat simple, facile à réaliser, qui nous rappelle les bons déjeuners pris chez nos grands parents, où chacun se précipitait prendre sa place autour de la table familiale, le plus près possible du chaudron, muni de sa cuillère en bois et son bol.



A cette époque le couvert était vite mis, la vaisselle vite faite sans détergent et l'eau de récupération servait à compléter l'alimentation des cochons.

EN VOICI LA RECETTE REMISE AU GOÛT DU JOUR

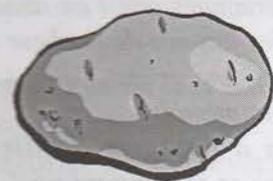
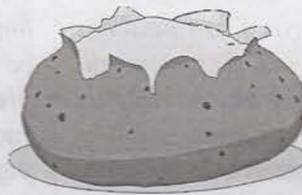
Enumérons tous les ingrédients que vous devrez prévoir par personne :



- ➔ 4 pommes de terre moyennes (ex : charlotte)
- ➔ 1 tranche de lard assez maigre d'un centimètre d'épaisseur demi sel ou nature.
- ➔ 1 cuillère d'huile ou du saindoux (utilisé autrefois)
- ➔ 1 oignon
- ➔ sel, poivre
- ➔ 1/2 verre d'eau.

Le matériel :

- ➔ une cocotte en fonte ou émaillée
- ➔ une assiette
- ➔ une cuillère
- ➔ une fourchette
- ➔ un verre



Passons à la préparation :

- faire chauffer la matière grasse dans la cocotte (attention aux projections d'huile chaudes)
- Y disposer les tranches de lard, les retourner et quand elle sont bien dorées les mettre en attente sur une assiette.
- Eplucher, laver les oignons, les couper en deux, les faire revenir dans la graisse chaude. Les déposer dans l'assiette sur le lard.
- Laver et couper les pommes de terre en deux dans le sens de la longueur, les disposer dans

La cuisine d'antan (suite)

le fond de la cocotte (côté plat contre le fond)

- * si besoins est, installer une deuxième couche de pommes de terre
- * Saler légèrement en cours d'utilisation le lard demi-sel et poivrer.
- * Arroser avec la quantité d'eau dont on a déterminé le volume.
- * Sur les pommes de terre placer les oignons et les tranches de lard.

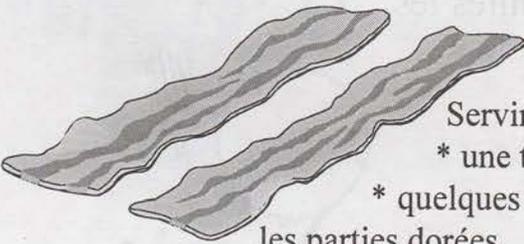


La cuisson :

Compter 40 minutes démarrage à feu vif jusqu'à ce que l'eau bout, ensuite à feu doux.

Les pommes de terre sont cuites si la fourchette s'y enfonce facilement.

Si l'eau n'est pas suffisamment évaporée, ôter le couvercle et augmenter la puissance de la chaleur sous le récipient.



La présentation et la dégustation :

Servir dans une assiette à chaque convive

- * une tranche de lard
- * quelques morceaux de pommes de terre retournées de façon à en voir les parties dorées.
- * Des demi-morceaux d'oignon à ceux qui le souhaitent.

Il est conseillé de manger les pommes de terre épluchées, étant donné les produits utilisés pour leur conservation. Personnellement je les préfère avec leur peau, c'était la façon de faire d'un bon nombre de nos ancêtres et ce qui permettait de tourner en dérision les habitudes bretonnes : Les pommes de terre pour les cochons*

les épluchures pour les Bretons

Prévoir pour accompagner ce plat du babeurre ou lait ribot, du cidre, ou pour les allergiques aux deux, du vin pourquoi pas ?

Quels arômes! Quel régal !

Je vous en mets l'eau à la bouche.

Maintenant à vos fourneaux et bon appétit !

Jeanine

* C'est vrai qu'à cette époque on n'engraissait pas non plus les cochons à l'eau claire : on leur donnait une fricassée de pommes de terre cuites à laquelle on mélangeait des poignées de son, du lait écrémé, les restes des repas de l'eau chaude d'hiver pour éviter qu'ils aient mal au ventre. Le tout constituait " ar gwelhienn ".

Liste des animations 2001

Du 30 décembre au 7 janvier : Exposition de photos An Nor Digor

27 janvier : Soirée "galettes" - Foyer Rural

28 janvier : Théâtre en breton avec "Strollad Kallag"

31 mars : Repas Amicale Laïque

13 mai : Repas des Anciens

Mai : Sortie pédestre en collaboration avec toutes les associations de la commune qui le souhaitent

21 juillet : Fête de Poul Rodou

29 juillet : Fête de la Terre à Poul Rodou

4 août : Soirée antillaise

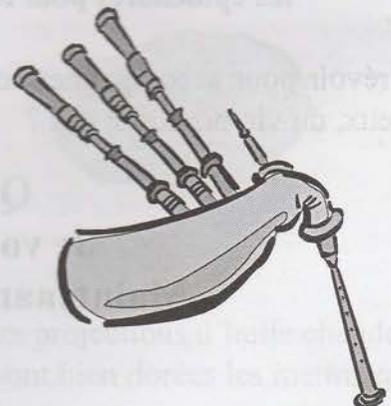
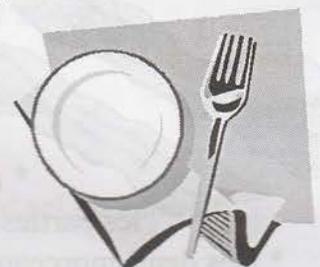
Août : "Vide-Grenier"

9 août : Fest-Noz - Amicale Laïque

11 août : Repas de la Société de Chasse

9 septembre : Pardon de Notre Dame des Joies

16 septembre : Pardon de Christ



*Visites de la Chapelle des Joies en juillet et août
Visites du musée et de la Vallée de Trobodec*

Le coin des jeunes

BLAGUES

Une dame roule en ville à 100 Km /heure
 Un gendarme l'arrête :
 Vous faites bien plus de 50 !
 Ne croyez pas ça ! C'est mon chapeau qui me vieillit !

Deux voisines bavardent :
 Chez moi on a tous le même nez.
 A, bon ! Chez nous on a chacun le nôtre

CHARADE

Mon premier est la boisson favorite des anglais,
 Mon second est un adjectif exclamatif ou interrogatif
 Mon tout se fait parfois appeler " saucisson à pattes ".

DEVINETTE

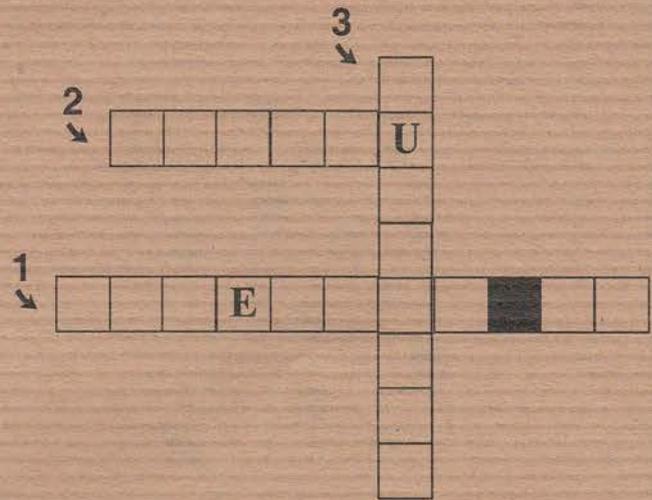
Je commence par un " E ", je finis par un " E ", je ne
 contiens qu'une seule lettre.
 Qui suis-je ?

(Réponses prochain bulletin)

Entrecroisés...

Remplis les cases à l'aide des indices

- 1 - groupe connu
- 2 - personnage légendaire local
- 3 - sportifs locaux



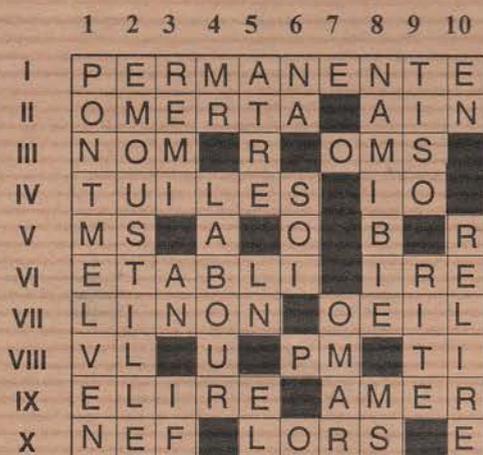
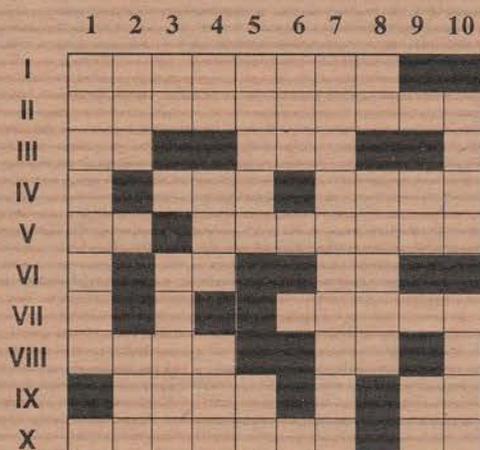
A quels sports se rapportent ces termes ?

Gymnastique ●
 Judo ●
 Softball ●
 Escrime ●
 Tennis ●

● Batte
 ● Fleuret
 ● Tamis
 ● Dan
 ● Ruban

Mots croisés 22

S
o
l
u
t
i
o
n
.
2
1



Horizontal

- I - Lieu-dit de Guimaëc
- II - Individu à part
- III - Note - particule électrique
- IV - Département - trouble de jouvencelle
- V - Possessif - provoque un conflit
- VI - Interjection marseillaise - format de papier
- VII - Nid de coucou
- VIII - Prénom féminin - coutumes
- IX - Protection - provoqua la ruée
- X - Bases - note

Vertical

- 1 - Utile au jet
- 2 - Grande école - maison
- 3 - Note - sas
- 4 - Consommés - fin de messe - prénom musulman
- 5 - En Savoie - préposition
- 6 - A deux
- 7 - Leur mémoire fait défaut
- 8 - Largeur de tissus - petit
- 9 - Lac des Pyrénées - alternative
- 10 - Verte Irlande - pas raison

Humour

Vous connaissez certainement Philippe Geluck, dessinateur belge qui sévit depuis maintenant près de vingt ans, distillant un humour corrosif sous les traits d'un chat surréaliste et complètement imprévisible. Voici quelques aphorismes naïfs ou absurdes ! A vous j'en donnerais à ceux à qui je ne dois rien....

En Belgique on n'a peut-être pas beaucoup de champions du monde...Mais dans le monde ils n'ont pas autant de champions de Belgique.... Que chez nous....

“ Soigneur “est l'anagramme de “ Guérison “... C'est dingue, non?

j'en donnerais à ceux à qui je ne dois rien....

En Belgique on n'a peut-être pas beaucoup de champions du monde...Mais dans le monde ils n'ont pas autant de champions de Belgique.... Que chez nous....